L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX ; rue de Chartres No 73 — NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1864. — entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 7 NOVEMBRE.

LE FEUILLETON DE L'ABEILLE.

Nous commençons aujourd'hui la publication des *Millions du Cousin Gaspard*, roman dû à la plume d'ALFRED DE BREHAT, auteur des *Chemins de la vie*, ouvrage que nous avons publié il y a quelque temps. Cette nouvelle œuvre est doublement intéressante par la description des mœurs curieuses du sud de l'Afrique et de l'Inde et par les événements dramatiques qui forment la trame du récit. L'auteur, qui a visité les lieux qu'il décrit, a réussi à faire un roman dans le genre de ceux de Cooper et qui tout en intéressant l'esprit est rempli de péripéties émouvantes.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par Hoffman et Marks, à leur salle de vente,—marchandises sèches et vêtements.

Par G. Leaumont, à sa salle de vente,—chapeaux, marchandises sèches, châles, etc.

Par McCerren et Landry, au Masonic Hall,—meubles.

Par les mêmes, à leur salle d'encan, au Masonic Hall,—le steamer "Chihuahua" et au No. 361, rue Apollon, le contenu de la résidence.

Par E. M. Jacobs, rue Royale, entre Canal et Douane,—le fonds d'une boutique de barbier.

Par S. Guinault, rue Douane, entre Bourgogne et Remparts,—meubles.

Nouvelles du Nord.

ARRIVÉE DU *MORNING STAR*.

Combats autour de Richmond et de Petersburg.

PROJETS D'INVASION DU TENNESSEE.

COMPLOTS AU CANADA.

Marchés de New York.

Nous empruntons à un extra du TIMES la dépêche suivante :

Passage Sud-Ouest, 6 novembre.

Par l'arrivée du *Morning Star* nous recevons les nouvelles suivantes :

New York, 29 octobre—Nous avons d'importantes dépêches du général Grant. Jeudi on a fait une reconnaissance en force, dans le but de s'assurer de la position et de la force de l'ennemi et de provoquer une attaque; elle a été faite aux deux extrémités de ses lignes étendues autour de Richmond et de Petersburg. Sur la gauche dans l'armée du Potomac, le 5e et le 2e corps ont été poussés sur la route de Boydton, dont se servent les rebelles pour charroyer leurs approvisionnements en contournant la partie du chemin de fer de Weldon occupée par Grant, et à tous les points on a trouvé des retranchements bien défendus.

Nos forces n'ont pas fait d'attaque, sauf pour refouler les piquets et la cavalerie de l'ennemi. Mais après que le second corps, sous le général Hancock, eut tenu quelque temps sa position avancée, les rebelles l'attaquèrent et furent repoussés en perdant 900 prisonniers, et le général Hancock maintint sa position jusqu'à près de minuit; l'objet de la reconnaissance étant alors accompli il se retira sans être inquiété par l'ennemi. Le général Grant évalue nos pertes à environ 200 hommes. On dit que le général rebelle Dearing a été tué.

Des dépêches officielles ont été reçues du général Pleasanton. Il a fait 2000 prisonniers et pris plusieurs milliers de mousquets.

Le secrétaire Stanton a reçu des dépêches du département de Sherman, datées d'hier soir six heures, qui disent que les mouvements de l'ennemi indiquent de nouveau des projets d'invasion du Tennessee, mais on a la plus grande confiance dans l'habileté de Sherman et de Thomas pour déjouer toutes les tentatives que les rebelles pourront faire dans cette direction.

Le colonel Johnson, qui commandait la garnison de Dalton, et ses officiers qui ont été faits prisonniers et relâchés sur parole, ont vu toute l'armée de Hood passer dans cette place, et évaluent la force de son infanterie à 35,000 hommes.

Nos dépêches de la vallée de la Shenandoah disent que tout est tranquille dans cette région.

Le major-général Dix a lancé un ordre important dans lequel il dit qu'il a été informé du projet formé par les agents rebelles au Canada d'envoyer des déserteurs, des réfugiés et des ennemis du gouvernement en dedans des frontières pour voter à l'élection présidentielle et peut-être brûler et piller nos villes. Il demande donc un surcroît de vigilance de la part des maréchaux prévôts et des citoyens, et dit qu'avant l'élection il sera envoyé des forces pour garder la frontière.

Marchés de New York.

Au départ du steamer, l'or était à 218 3/4 à 219. Le coton est à $1 22 le middling.

Nouveaux exploits de Mosby,

quelques uns de ses hommes pendus à Front Royal.

(*Correspondance du Richmond Examiner.*)

Comté de Fauquier, 15 octobre 1864.

Pendant la courte absence de Mosby, absence occasionnée par ses blessures, le bataillon a été sous les ordres du capitaine W. H. Chapman, qui, avec une portion de ses forces, attaqua un camp de cavalerie de l'ennemi, près de Front Royal, et avait réussi à le mettre dans une déroute complète et à prendre tous ses bagages, quand les Yankees ayant été subitement renforcés, il fut obligé de se retirer, non cependant sans laisser le terrain couvert de leurs morts et de leurs blessés et sans avoir perdu un seul homme jusque là; mais malheureusement quelques-uns de ses hommes ayant perdu leurs chevaux qui avaient été tués, tombèrent entre les mains de l'ennemi qui les battirent à coups de sabre et les torturèrent de toutes les manières pendant des heures, et finalement les pendirent dans les rues de Front Royal, en prévenant les citoyens que s'ils étaient enlevés avant trois jours, toute la communauté serait pendue et le village brûlé. Heureusement le bataillon connaît les troupes qui ont traité leurs camarades avec cette cruauté, et il saisira la première occasion de leur rendre la pareille avec intérêt, ayant depuis longtemps cessé de compter sur la protection du gouvernement.

Dans la nuit du 10 octobre, Mosby attaqua le général Gallop, dans son camp près de Rectortown, et après un combat acharné parvint à le mettre en déroute, lui prenant tout son camp, avec un train de wagons lourdement chargés d'articles du commissariat, et tuant ou blessant un grand nombre de ses hommes, et faisant 70 prisonniers. Un détachement de 13 hommes du second de cavalerie de l'Ohio, envoyé pour porter une dépêche du général Gallop au général Sheridan, le 9 octobre, fut attaqué par quatre hommes de Mosby, (sans officiers ou ordres) Après avoir tiré quelques coups de feu, 12 hommes du détachement se rendirent, y compris l'officier du détachement, avec sa dépêche de grande importance. Les autres descendirent de cheval et s'enfuirent vers les montagnes. Les chevaux furent tous pris, et sans aucun doute les fuyards seront arrêtés aussi, attendu que l'infatigable capitaine Montjoie arriva bientôt après avec un petit détachement et se mit à leur poursuite.

Permettez-moi de mentionner un exemple de bravoure personnelle extraordinaire : J. H. Campbell, du comté Amhert, Va., ci-devant de la batterie No 8, ayant été le premier à découvrir les yankees, les attaqua seul et amena un prisonnier.

Du 1er janvier au 1er octobre, jusqu'à une minute près, Mosby a tué et capturé 69 yankees pour chaque homme qu'il a perdu.

LE VOTE DES MARINS.

Nous avons reçu, dit le *New York Herald*, plusieurs lettres de marins de nos navires de guerre, qui se plaignent de ne pouvoir obtenir de billets pour voter en faveur de McClellan. *Le Herald* donne l'analyse de cinq lettres reçues de divers bâtiments de guerre, d'où il ressort que la majeure partie des marins de l'Etat de New York est en faveur de McClellan mais qu'on ne lui permet pas de voter pour les candidats démocrates.

Arrivée du Morning Star.

Le steamer *Morning Star*, capitaine ——, parti de New-York le 29 octobre, à trois heures après-midi, est arrivé hier matin à la barre qu'il n'a pu passer qu'à trois heures et demie après-midi. Il a dû arriver à son quai ce matin, vers deux heures.

Voici la liste des passagers qu'il amène :

Ed Parker, Mlle K J Dexter, S Townsend, U A Gasquet, Mme E P Clark, Mlle E Bomford, A S James, W G Merrill, M Shaffer et sa femme, F A Hunt et sa famille, G W Oliver, H C Darling et sa femme, Mr et Mme A Montgomery, 3 enfants et 2 servantes; D C Vaughan, Mme Luckling, J L Scott, Mme H Mishe et fille, Mr et Mme C A Wood, Mlle Smith, Mme Woodward, Milton Wood, Mlle Shower, Mme Moffollie, Thaddeus Wood, Mme Fairbrother et 3 enfants; Virginia Wood, L B Hunt sa femme et une servante, Mlle J F L Ellison, Mme J F A Armstrong, Mme L C Bartlett, Mlle S Pallman et une servante, Mme Goodrich et un enfant, Mlle H Bach, Mr McLeod, sa femme et un enfant; Mme Osborne, J Grassler et son fils, J P Van Bergen, Mlle Fendler et sa sœur, Mme F A Palfrey, 4 enfants et une servante; Mlle Julia Nolan, Mme C F Baker et un enfant, J M Taylor, Mlle Louise Bohn, F Carlton, J Forestall, Jules Lohman, J P Cady, A Hanor, H L Belsle, J Lohman, Jasper Auch, Mme Harrison et ses deux fils, N Phil[illegible], Mme C Phleone et son fils, Eugène Catterdona, Mme Geo Ferguson, A C Gray et sa famille, Mme E Morey [illegible], Mlle Hill, Mme V Talbot, G F B Locke, Dr F B Henry, capt P D Pratt, Mme Ellen Fox, S B Pratt, Mad Muller, Mad Murphy, Mme C Warner et 2 enfants, Mad Boston, sœur Myra, H L Stone, sœur Marcelie, Mad Sherman, Anthony Greer, Francis R Strain et sa femme, S Stedman, Mme Chas Ledling et ses enfants, John Cooke, L Morgenstein, Mad Boyle, Leo Hirsch, P Hirsch, M Lagrange et une dame, Mlle L Hirsch, Mlle A M Bush, Dr Bordenheim et sa femme et Ann M Hoesp, Mlle E Muller, O Solomon, Mlle A O Matt, A Smith, M G Davey, Chas Prudhomme, Leon Fendler, A C Vigo, Geo Fougon, John Patrick, John Ramponito, E E Hauber et sa femme, M C Gray et sa famille—et 60 à l'entrepont.

Le steamer *Commander* part demain, à 3 heures de l'après-midi, pour la Havane.

LA MILICE DE GEORGIE EN ALERTE.—Le *Macon Intelligencer* aventure la prédiction qu'Atlanta sera bientôt entre les mains de la milice géorgienne et ajoute :

Les troupes qui se réunissent sur différents points de cet Etat sont pleines d'enthousiasme et de courage, et dans quelques jours se mettront en campagne et elles seront pour l'armée d'une utilité incalculable. Les plans d'opération bien et dans leur ensemble qui est assuré nous voyons la défaite entière et la déroute complète de l'ennemi. Pour occuper à ce résultat, il faudrait, c'est le devoir de tout homme valide, de se présenter sans délai, de prendre sa place dans les rangs, et de faire de cette campagne la glorieuse et brillante conclusion de la guerre.

LE CABINET DE McCLELLAN.

Une dépêche de Washington au *Sunday Mercury* contient ce qui suit :

Les démocrates sont si convaincus que le général McClellan sera élu, qu'il se forme déjà des cliques pour lui imposer le choix de ses ministres. Les principaux démocrates paraissent d'accord sur les noms suivants :

Secrétaire d'Etat, Horatio Seymour, de New York ;

Secrétaire de la guerre, Fitz John Porter, du Colorado ;

Secrétaire de la marine, le contre-amiral Dupont, du Maryland ;

Secrétaire du trésor, Jas. W. Guthrie, du Kentucky ;

Avocat-général, Robert C. Winthrop, du Massachusetts ;

Secrétaire de l'intérieur, Dan. W. Voorhees, de l'Indiana ;

Directeur général des postes, Joel Parker, du New Jersey.

On a parlé de John Van Buren comme ministre à Londres; Auguste Belmont doit être ministre à Paris.

La prolongation de la guerre.

Nous trouvons dans les journaux de New-York, l'article suivant extrait du Richmond Sentinel du 22 :

Si nous ne sommes pas en état de commander une prompte paix par quelques coups vigoureux, nous sommes au moins assurés du succès final à force de patience et de persévérance. Un peuple beaucoup plus faible que nous, dispersé dans un pays aussi grand que celui que nous possédons, pourrait, par une stratégie prudente, fatiguer un ennemi plus puissant que le nôtre et le dégoûter de toute tentative de conquête. Napoléon n'a jamais été dans un aussi grand danger que quand les armées battues de la Russie furent incapables de lui faire face en campagne, et lui laissèrent ouvert le chemin de Moscou. Les Etats confédérés auraient des ressources infinies de résistance, et seraient en état de prolonger la guerre indéfiniment, et d'amener leurs adversaires à composition ou les harassant, même s'ils n'avaient pas d'armée pour tenir Grant en échec, ou pour disputer la campagne à Sherman.

Le fardeau de la guerre a jusqu'à présent, mis prodigieusement à contribution les moyens de l'ennemi, en hommes et en argent. Nous avons déjà parlé de la rareté des hommes. Sa dette publique est d'environ deux mille millions, c'est le chiffre accusé sur les livres et dans les rapports officiels. Combien un bilan véritable ajouterait-il à cette somme ? C'est là matière à conjectures. Cette dette s'accroît au taux de deux millions et quart par jour, chiffre de l'excédant des dépenses sur les revenus, d'après les documents officiels. A ce taux d'augmentation la dette, à la fin de 1864, sera de près de quatre mille millions de dollars.

Nos ennemis s'ingénient déjà à prouver qu'ils peuvent supporter leur dette actuelle. Le *National Almanac*, de Philadelphie, pour 1864, consacre plusieurs pages de chiffres à ce sujet, et essaie d'encourager ses lecteurs en comparant les finances des Etats-Unis avec celles de la Grande Bretagne. On a l'habitude de regarder l'Angleterre comme un exemple de l'aptitude surprenante d'un peuple à supporter l'impôt et de la limite extrême à laquelle on peut pousser la taxation. Le *National Almanac* dit que la valeur des propriétés mobilières et immobilières dans la Grande Bretagne et l'Irlande, en 1863, s'élevait à $33,402,720,000, et celle des Etats loyaux en Amérique à $12,980,000,000. La dette publique du premier de ces pays était de $3,914,031,085, celle du second, en octobre 1863 de $1,222,113,559. La charge annuelle de la dette publique en Angleterre est par tête de $425, aux Etats Unis de $2.01. La population des Royaumes-unis est portée dans cette évaluation à trente millions, celle des Etats loyaux à vingt-quatre millions, ce qui est exagéré.

De cette exposition [qui peut être contestée] l'auteur conduit ses lecteurs à penser qu'ils n'ont pas accumulé la moitié de la dette et du fardeau annuel qu'ils sont en état de supporter, proportionnellement à l'Angleterre. Mais si pauvre que fût cette consolation, elle n'est même plus permise à nos ennemis. Depuis octobre 1863, la dette s'est élevée de 1200 millions à deux millions. L'accroissement efface toute inégalité dans le montant de la dette et de la charge annuelle par tête dans les Etats Unis et la Grande Bretagne. En octobre 1864 le peuple des Etats Unis avait presqu'atteint la limite de la taxation endurable, le montant par tête étant de $3.50, tandis que la Grande Bretagne avec toutes ses inventions raffinées pour créer des revenus, ne peut donner $4,25 par tête à sa dette.

Une perspective encore plus triste se présente dans l'avenir. A la fin de 1865, la dette publique des Etats Unis se sera tellement accrue que la charge annuelle, par tête, sera de $5 03, et à la fin de 1866 de $6 50, ou cinquante pour cent de plus que l'Angleterre ne peut endurer, malgré toute sa richesse.

Il ressort de là que si nous ne sommes pas en état de conquérir la paix par l'épée, nous pouvons au moins, par une persévérance patiente dans la résistance préparer à notre ennemi un lit sur lequel ils craindront de s'étendre, et dont ils tenteront bien de s'écarter. Nous pouvons avec la force que nous avons dans la main d'un seul cote, tirer une telle leçon de leur impatience anxieuse mais sage de terminer la guerre dans une courte période, de la conscience qu'ils ont de la nécessité de en finir et qui leur fait cacher leur inquiétude et leurrer leur esprit par d'absurdes prédictions de finir la guerre en 60 jours, et qui les fait même se vanter que la rébellion est à sa dernière heure. Ils en sont déjà arrivés à voir que même s'ils réussissent promptement ils auraient maintenant une victoire à la Pyrrhus, tandis que si la guerre se prolonge encore beaucoup plus longtemps, ils seront des vainqueurs ruinés.

Si l'ennemi réussissait à masser des armées avec lesquelles les nôtres ne pourraient se mesurer en pleine campagne, son premier désir serait de nous y attirer. Notre premier soin devrait être de ne pas nous y engager et de tâcher par tous les moyens de prolonger la guerre. Si nous suivons cette politique, nous pouvons, avec des forces très inférieures, prolonger le conflit indéfiniment, désappointant l'ennemi, déjouant ses plans et le forçant finalement à abandonner la lutte. Nous n'aurons pas à combattre sept ans, comme firent nos pères, car nos ennemis seront renversés aux mêmes par leurs propres dettes. En quatre années ils ont presque égalé le fardeau du peuple anglais; en cinq années ils l'auront dépassé de beaucoup; en sept années ils l'auront doublé et ce sera alors, tout naturellement, un fardeau impossible à supporter.

Que nos ennemis sachent bien que telle est la destinée que leur réserve la guerre qu'ils nous font, que nous ne serons pas conquis, mais que nous combattrons de père en fils, si cela est nécessaire. Et que notre peuple comprenne que puisque nous n'avons pas de moyen plus expéditif et moins rigoureux de finir la guerre, la Providence nous a au moins donné cette patience et cette constance qui assurent le succès s'il est vrai que nous n'ayons pas d'autre moyen, eh bien il faut encore en remercier Dieu, pour l'amour de nos mêmes, de nos enfants, de notre honneur et de notre pays.

EDITION D'HIER MATIN.

Les élections présidentielles.

Les chances des candidats.

Le *Herald* ne se prononçant encore ni pour M. Lincoln, ni pour le général McClellan, nous paraît un juge plus impartial que les journaux de parti, en ce qui touche la perspective de l'élection présidentielle. C'est à ce titre que nous lui empruntons l'article suivant sur les chances des deux candidats dans le scrutin de mardi prochain.

Deux semaines se sont écoulées depuis les élections d'Etat dans les Etats du Centre—la Pennsylvanie, l'Ohio et l'Indiana,—et nous n'avons pas encore le vote officiel d'aucun de ces Etats. Selon toute probabilité il ne variera pas beaucoup du résultat déjà connu par les rapports particuliers. En prenant ce résultat comme base, nous trouvons une réaction considérable contre M. Lincoln, depuis le vote par lequel il a été élu en 1860. La majorité totale pour Lincoln, en 1860, dans les trois Etats du Centre dont il s'agit, était de 78,240. La majorité républicaine dans les mêmes Etats, à la dernière élection n'est que de 46,509, ce qui fait une perte de 31,840.

Ce résultat indique une réaction d'environ 40,000 voix contre M. Lincoln dans ces trois Etats importants depuis son élection en 1860. Il a obtenu alors 59,600 voix de majorité dans la Pennsylvanie seulement, ou plus de 15,000 de plus que les majorités réunies de son parti dans ces trois Etats, à la dernière élection. D'un autre côté les majorités du parti républicain dans l'Ohio et dans l'Indiana, combinées dépassent de 20,000 celles conuées par ces Etats à M. Lincoln en 1860. Ceci présente un singulier résultat.

Il y a évidemment, dans le vote total une importante réaction contre M. Lincoln et une perte de popularité depuis son élection. Ce changement peut être assez considérable dans quelques localités pour affecter le vote du collège électoral cette année, mais il ne révèle pas dans les résultats détaillés une réaction suffisante en elle-même pour battre le vieil Abe. Reste à savoir ce que la démocratie pourra faire en novembre, en travaillant sur le résultat des élections d'octobre. Il faudra une perte républicaine bien plus grande pour empêcher la réélection de Lincoln et assurer le triomphe de McClellan, et il faut qu'elle soit plus générale dans les Etats loyaux. Quelle est donc la perspective pour novembre ?

Jusqu'à présent le résultat des élections montre clairement que le parti démocrate n'a pas par lui-même la popularité ou la force nécessaire pour élire McClellan. Si ce candidat réussit ce sera par sa propre popularité, en obtenant l'appui du peuple d'une façon suffisante pour le faire passer par tous les obstacles, même ceux qui sont placés sur sa route par les chefs du parti qui l'a nommé. D'après tous les rapports il paraît certain que des milliers de citoyens des Etats loyaux qui n'ont aucune sympathie pour le parti démocrate, tel qu'il a été conduit deux ans, voteront néanmoins pour lui, mais cela suffira-t-il pour l'élire ? L'incapacité du vieil Abe, sa mauvaise gestion de la guerre, l'incompétence totale, dont il a fait preuve à toutes les phases de la lutte actuelle avec la rébellion, ont aliéné beaucoup de gens dont les sympathies étaient pour le parti républicain, et qui pourront voter ou ne pas voter pour M. Lincoln suivant les circonstances qui se produiront.

McClellan et Pendleton sont tous deux également sur la plate forme de l'Union. Les copperheads ont fait un petit Mac tout le mal qu'il était en leur pouvoir de lui faire. Ils ont épuisé leur force et sont sans pouvoir pour lui nuire davantage. Mais il reste encore beaucoup de doute en ce qui concerne la faction négrophile du parti républicain. Leurs malédictions et leurs dénonciations contre Lincoln ont été faites à haute voix et ont porté loin.

Les Wade, les Winter Davis, les Pomeroy et autres négromanes ont été bien plus sévères dans leurs accusations contre le vieil Abe que l'opposition. Il est vrai qu'ils ont, à un certain point, rétracté leurs paroles, mais de indices récents font douter que leurs disciples négromanes en fassent autant. Nous considérons donc tout à-fait douteux, il se peut encore que les soldats décident la question comme dans les récentes élections de la Pennsylvanie. Les chances, en apparence, sont en faveur de la réélection de Lincoln, mais nous vivons dans des temps révolutionnaires, et il est impossible de dire quels soulèvements peuvent avoir lieu d'ici à deux semaines.

Dans cet Etat les événements marchent rapidement, et le conflit s'engage de plus en plus. Le peuple devient convaincu que nos généraux

en campagne ont les armées rebelles sous la main, et il a une confiance implicite dans leur prochain triomphe. Les candidats à la présidence et à la vice présidence des deux partis sont sur la plateforme de l'Union. Quel que puisse donc être le résultat de l'élection, il ne peut manquer d'être avantageux aux intérêts du pays, puisqu'ensuite les généraux Grant, Sherman et Sheridan, et les amiraux Farragut et Porter mettront en déroute et détruiront, par leur habileté, les armées et la marine rebelle. Le pays sera alors placé sur une base plus ferme et plus durable que jamais; nous sortirons alors de cette lutte avec une connaissance plus complète de notre propre pouvoir que nous ne l'avons jamais eue, et, réunis de nouveau, nous émerveillerons le monde par nos progrès rapides.

New York, 28 octobre—Le correspondant du *Herald*, écrivant de Winchester, dit que l'ennemi a encore beaucoup de forces dans la vallée. On dit que son armée se réorganise. L'ennemi a une forte cavalerie dans la vallée de Luray. Sous une apparence de calme l'ennemi opère des mouvements d'un caractère très important. Lors de la dernière bataille qui a eu lieu le 19, l'ennemi avait posté cinq brigades de cavalerie près de Milford Creek, dans la vallée de Luray. Quand les divers mouvements furent faits, cette force s'avança au gué de Backlin sur la rivière Shenandoah à Front Royal. Elle fut arrêtée dans son opération par la division Powell. Quand les Rebelles furent défaits, elle retourna à Milford, dans les lignes de fortifications; elle prit ensuite une position dominante.

Pour de certaines raisons militaires, un détachement de 300 éclaireurs fut envoyé le 24 dans le voisinage de Front Royal. L'expédition était commandée par le major Gibson, qui s'est si bien distingué dans l'affaire d'Averill à Morefield en juillet dernier. Dans les premières heures de la matinée du 24, le major Gibson traversa la Shenandoah et se dirigea, par Front Royal vers Milford Creek et la vallée de Luray.

Avant le jour, il tomba sur les piquets de l'ennemi et les refoula en capturant un ou deux hommes. Il se hâta alors de marcher sur Milford Creek et rencontra sur son chemin l'ennemi en ligne de bataille avec deux pièces d'artillerie. Bien que sa force ne fut que de 300 hommes, il la mit en ligne sans se faire une réserve et attaqua. L'ennemi se rappelait peut être les opérations étonnantes de notre cavalerie, ne fit qu'une décharge et décampa. Gibson le poursuivit aussi rapidement qu'il était possible de le faire dans les ténèbres.

Il avait trop peu de forces pour tourner l'ennemi qui profita de cet avantage pour envoyer son artillerie sur ses derrières et qui laissa sa cavalerie sur la droite et sur la gauche pour couvrir sa retraite. Dans l'attaque générale que Gibson fit d'abord, il refoula l'ennemi au-delà du Creek et sur les lignes des fortifications rebelles, où il se réfugia et d'où ils ouvrit un feu de mousqueterie et d'artillerie. Devant cet obstacle Gibson s'arrêta et après avoir reconnu la force des Rebelles, se retira pour gagner une position sure dans la direction de la vallée.

L'ennemi trouvant afin que l'oiseau s'était envolé, se mit à sa poursuite, mais il ne put l'atteindre et Gibson put regagner les lignes unionistes, sans perte considérable.

L'affaire est regardée comme un brillant mouvement de cavalerie.

Le fait de 300 hommes qui mettent en déroute 3000 rebelles montés, et les refoulent dans leurs lignes de retranchements, en prenant un de leurs drapeaux, après avoir été sur le point de prendre leurs deux pièces d'artillerie, est réellement étonnant. On a obtenu par cette reconnaissance des informations d'une haute importance pour l'armée.

Hier on a entendu une canonnade dans la direction de Front Royal et l'on croyait qu'il s'agissait d'un autre combat de cavalerie.

Montreal, 28 oct—Les procédures dans l'affaire de St Albans ont été transférées à Montreal. Les prisonniers, arrivés hier soir, sont maintenant à la geôle ici. Le transfert s'est opéré secrètement pour éviter tout émoi. L'instruction du procès est renvoyée à la semaine prochaine à cause des fêtes catholiques.

Portland, 29 octobre—Le gouverneur Cong a nommé Nathan A. Farwell de Rockland, pour remplir le terme non expiré du secrétaire Fessenden au Sénat des Etats Unis.

Baltimore, 28 octobre—La Convention démocratique d'Etat a nommé pour gouverneur le juge E F. Chambers et pour lieutenant gouverneur Olden Bowie.

Marchés de New York,

New York, 28 octobre—L'or a fermé à 217 1/2. Le coton est calme à 122 à 125. La farine a augmenté de 10 à 15 cents.

Adresse de Early à son armée.

Quartier Général du district de la vallée, 22 octobre 1864.

Soldats de l'armée de la vallée :

J'avais espéré vous féliciter sur la splendide victoire remportée par vous dans la matinée du 19 à Belle Grove, sur la rivière Cedar, dans laquelle vous avez surpris et mis en déroute deux corps de l'armée de Sheridan et repoussé à plusieurs milles le dernier corps, en capturant 18 pièces d'artillerie, 1500 prisonniers, des drapeaux, une grande quantité de petites armes, des wagons et des ambulances en quantité, avec tous les camps des deux corps mis en déroute; mais j'ai la mortification de vous annoncer que par votre mauvaise conduite subséquente tous les bénéfices de cette victoire ont été perdus et qu'un désastre sérieux est survenu. Si vous étiez restés fermes à votre devoir et à vos couleurs, la victoire eût été une des plus brillantes et des plus décisives de la guerre; vous eussiez glorieusement racheté les revers de Winchester et de Fisher's Hill, et vous eussiez eu droit à l'admiration et à la reconnaissance de votre pays.

Mais un grand nombre d'entre vous y compris quelques officiers, cédant à un penchant honteux pour le pillage ont déserté les drapeaux pour s'approprier les objets abandonnés par l'ennemi; plus tard ceux qui étaient d'abord restés à leurs postes, voyant leurs rangs éclaircis par l'absence des pillards, lorsque l'ennemi, à une heure avancée de l'après midi, fit avec des colonnes éparpillées une faible tentative pour regagner la journée, s'enfuirent en désordre sous le coup d'une panique sans cause, et abandonnèrent le champ de bataille de sorte qu'une victoire splendide se trouva convertie en désastre.

Si un nombre respectable d'entre vous eût répondu aux appels qui vous furent faits et eut tenu pied, même au dernier moment, le désastre eût été évité, et les fruits substantiels de la victoire eussent été assurés, mais la crainte insensée d'être pris de flanc et une terreur panique de la cavalerie ennemie vous a rendus sourds à tout appel, à toute menace, à tout ordre, et a permis qu'un petit corps de cavalerie pénétrât jusqu'à notre train et emmenât une quantité de nos canons et de nos wagons que votre désordre avait laissés sans protection. Vous avez ainsi terni cette glorieuse renommée gagnée conjointement avec les braves de l'armée du Nord-Virginie qui défient toujours orgueilleusement l'ennemi dans les tranchées autour de Richmond et de Petersburg. Avant de pouvoir vivre de nouveau leurs camarades, il vous faudra effacer de votre écusson la tache qui l'obscurcit, et vous pouvez le faire si vous voulez être fidèles à votre ancienne réputation, à votre pays et à vos foyers.

Vous qui avez combattu à Manassas, à Richmond, à Sharpsburg, à Fredericksburg, à Chancellorsville, à Gettysburg, et du *Désert* aux bords de la rivière James; vous surtout, qui étiez avec l'immortel Jackson dans tous ses triomphes, vous êtes capables de mieux faire. Réveillez dans vos cœurs le sentiment de votre virilité et l'amour de la cause sacrée dans laquelle vous êtes engagés! Obéissez aux règles de la discipline, prenez la résolution de rester, à l'avenir, auprès de vos drapeaux à tout risque, et vous pourrez racheter votre réputation et porter des coups efficaces pour votre pays et pour sa cause. Que chaque homme rejette avec dédain le vil butin ramassé sur le champ de bataille du 19, et qu'aucun homme, quelque soit son rang, combattant ou non combattant, n'ose faire parade de ses dépouilles de ce jour. Elles seraient des insignes de déshonneur et de honte.

L'officier qui s'arrête dans le cours de la victoire pour placer une garde auprès d'un wagon de cantinier pour son usage particulier, agit aussi mal que le soldat qui s'arrête pour s'emparer des vêtements ou de l'argent abandonné par un ennemi en fuite, et tous deux vendent l'honneur de l'armée et le sang de leur pays pour un misérable prix. Celui qui suit son drapeau dans les rangs de l'ennemi à la poursuite de la victoire, dédaignant la misérable convoitise du butin, sort de la bataille avec son honneur sans tache, et bien que ses pieds et ses guenilles, est plus à envier que celui qui est chargé de riches dépouilles recueillies dans le sentier frayé par ses camarades victorieux. Il y a ou quelques exceptions à la mauvaise conduite générale, dans l'après midi du 19, mais il serait difficile de les spécifier toutes.

Que ceux qui ont fait leur devoir se contentent de la conscience de l'avoir fait, et déplorent d'avoir vu leurs efforts paralysés par la mauvaise conduite des autres, et qu'ils se consolent en pensant que l'ennemi n'a pas de quoi se vanter. L'artillerie et les wagons pris ne l'ont pas été par sa valeur; ses camps ont été détruits son armée terriblement éparpillée et démoralisée, ses pertes beaucoup plus fortes que les nôtres, même en égard à la force relative des armées, ses plans entravés, et il avait tellement souffert qu'il n'a pas été en état de poursuivre

Soldats de l'armée de la vallée,

Ce n'est pas avec colère que je vous parle, je veux vous parler avec indulgence, bien qu'avec tristesse. Mon but est de vous montrer les causes de notre infortune récente, et de vous indiquer les moyens d'en éviter une semblable à l'avenir, et d'assurer le succès de nos armes. Le succès ne peut être assuré que par l'application de la discipline la plus rigide. Les officiers, quel que soit leur rang, doivent non seulement donner des ordres, mais donner l'exemple en y obéissant, et les hommes doivent suivre cet exemple.

Camarades! je suis prêt à vous conduire de nouveau à la défense de notre cause commune, et je vous fais appel, par le souvenir de la glorieuse carrière à laquelle vous avez pris part, au nom des deuils de votre patrie affligée, des foyers en ruine, des champs dévastés que vous voyez autour de vous, des cris d'agonie des veuves et des orphelins de vos camarades morts, des horreurs qui vous attendent vous et tous les vôtres, dans l'avenir, si votre pays est subjugué et au nom de vos espérances de liberté pour vous et votre postérité; faites preuve d'une obéissance cordiale et prompte aux règles de la discipline, et reprenez vos fusils avec la détermination de ne jamais tourner le dos de nouveau à l'ennemi, mais de vous battre comme des hommes et des soldats jusqu'à ce que le dernier vestige des empreintes de nos barbares et cruels ennemis, soit effacée du sol qu'ils souillent, et que l'indépendance de notre pays soit fermement établie. Si vous voulez faire cela et compter sur la sainte protection d'un Dieu juste et miséricordieux, tout ira bien; vous redeviendrez ce que vous avez été jadis, et je serai fier de vous conduire encore à la bataille.

J A EARLY, lieutenant général

FOURS DE CUISINE.—Tout le monde a entendu parler des célèbres fours de cuisine de CHARTER OAK, qu'on peut aller visiter dans les magasins de MM. Rice frères & Cie, rue du Camp No 93, près de la rue Poydras, et rue Tchoupitoulas No 242, près du marché Ste-Marie. Ces fours sont plus économiques que tous les autres et conservent admirablement la chaleur. On trouve aussi dans les mêmes établissements des poêles pour appartements, salons et chambres à coucher. Nous les recommandons à l'attention publique.

L. E. MARCHAND, IMPRIMEUR. 323...... Rue de Chartres ......323. Entre Ste Anne et Dumaine.

FEUILLETON.

LES MILLIONS

DU

COUSIN GASPARD.

Scènes du cap de Bonne-Espérance.

PAR ALFRED DE BREHAT.

PREMIERE PARTIE.

I

A l'une des extrémités de la rue Notre Dame-des-Champs s'élevait, en 1851, une maison connue sous le nom de la maison du docteur, en souvenir d'un vieux médecin qui l'avait habitée durant plusieurs années. Cette maison se composait de trois étages. Elle était située entre une cour aboutissant à la rue Notre-Dame-des-Champs, et un jardin dont la porte donnait sur des terrains appartenant au même propriétaire, et destinés d'être vendus pour des emplacements de maisons. Plus exigeant encore que son prédécesseur, il en demandait des prix si exorbitants qu'il ne se présenta bientôt plus personne pour les voir.

Il était sans doute dans la destinée de la maison du docteur de servir d'habitation à des originaux, car le successeur du médecin avait des allures tout aussi excentriques que celui-ci.

M. Morany était un homme de quarante à quarante-cinq ans. Il eût du reste été difficile de deviner son âge d'une manière précise. Dans le quartier, on l'appelait le *Mulâtre*, à cause de la couleur cuivrée de sa peau; mais un voyageur n'aurait pas eu de peine à le reconnaître pour un *Half cast* ou *Eurasian* des Indes orientales, c'est à dire pour le fils d'une indienne et d'un Européen.

Quoique réguliers, ses traits étaient loin d'inspirer la sympathie.

Ses cheveux, légèrement bouclés, avaient le noir d'ébène de ses épais sourcils. Sa bouche un peu grande, respirait la sensualité. L'œil fort beau, cependant, était *vicieux*, comme disent les maquignons, pour exprimer la méchanceté sournoise de certains chevaux. Son sourire, qui découvrait des dents superbes, manquait de franchise; il avait même parfois quelque chose de sinistre.

Aux commissures des lèvres rayonnaient des rides profondes qui pouvaient provenir également de la débauche ou d'une mauvaise santé. En revanche, Morany avait dans ses mouvements la vigueur, la souplesse et l'agilité du jeune homme le mieux constitué.

Sans pouvoir s'en expliquer le motif qui tenait probablement à la couleur de M. Morany, ses voisins éprouvaient une sorte de terreur mystérieuse à l'égard de ce dernier. De reste, on le voyait presque jamais. Depuis un an qu'il s'était installé dans la maison, à peine l'avait-on aperçu deux fois. Il couchait dans le grand corps de logis, seul, avec deux serviteurs indous qu'il avait amenés en France. Les autres domestiques logeaient dans un autre bâtiment situé sur la cour et formant comme une aile de la maison principale.

Les domestiques européens eux-mêmes restaient quelquefois des semaines entières sans apercevoir M. Morany, près de qui les deux Indous avaient seuls le privilège de pénétrer. En revanche, il payait au comptant et fort généreusement.

Peu de travail et de bons gages, c'était un service assez agréable. Comme revers de la médaille, les domestiques n'avaient pas de jour de sortie, et il leur était défendu de recevoir des visites. Les fournisseurs déposaient leurs provisions chez le concierge, dont la loge correspondait avec la cuisine par une sonnette.

Quant à M. Morany, il ne recevait jamais personne. Lorsqu'on le demandait pour affaires, le concierge avait ordre de renvoyer les gens chez son notaire. D'après quelques propos échappés aux domestiques dans les magasins où ils allaient faire leurs emplettes, on savait que M. Morany se couchait tous les jours à neuf heures et ne se levait qu'à midi.

On était au mois de septembre. Onze heures venaient de sonner. Bien qu'on ne vit de dehors aucune lumière dans la chambre de M. Morany, ce dernier n'était pas couché, comme le croyaient les domestiques. Debout devant une grande armoire à glace, il passait une minutieuse inspection du déguisement qu'il avait revêtu.

Une perruque brune, mélangée de quelques cheveux gris, recouvrait sa tête et rejoignait de longs favoris de la même couleur. Le cuivre de la peau disparaissait sous une couche de blanc et de rouge sur laquelle il avait dessiné des rides avec toute l'habileté d'un vieux comédien. Il portait un grand col et une longue redingote qui avait presque la forme d'une soutane de vieillard. A ce rôle aussi, on lui eût donné soixante ans au moins. Ses mains étaient soigneusement gantées. Rien ne lui ne pouvait faire soupçonner la couleur de sa peau.

A l'extrémité de la chambre se tenait Bhyrrab Komal, un de ses domestiques indous, qui semblait attendre des ordres.

Sur un signe de Morany, le khitmatgar [domestique qui sert à table] s'inclina et sortit. Cinq minutes après, il reparut.

—Le sahib [seigneur] ne rencontrera personne, dit-il. Il peut sortir.

M. Morany prit sa canne et descendit, précédé de son domestique, mais sans lumière. Ils traversèrent le jardin. Arrivé à l'extrémité opposée à la maison, M. Morany tira une clef de sa poche et ouvrit la porte qui donnait sur les terrains inoccupés dont nous avons parlé plus haut. Il suivit une allée d'arbres qui aboutissait au milieu des champs et au bout de laquelle se trouvait une porte vermoulue qui semblait condamnée.

Il l'ouvrit facilement, néanmoins, au moyen d'une seconde clef qu'il portait sur lui, et se trouva sur le boulevard Montparnasse. Là il congédia Bhyrrab Komal, qui rentra à la maison.

Quant à M. Morany, il prit la rue de l'Est, puis celle d'Enfer. Au coin de cette rue et de celle de Monsieur-le-Prince se trouvait un coupé dont le cocher dormait sur son siège comme tout cocher au repos. M. Morany le réveilla et monta dans la voiture.

—Rue de Laval, dit-il, en fermant la portière.

Vingt minutes plus tard, le coupé touchait au coin de la rue de Laval et de la rue des Martyrs.

Morany descendit. Laissant là sa voiture, il suivit à pied la rue de Laval. Il s'arrêta devant une petite porte pratiquée dans le mur, l'ouvrit, et se trouva dans une allée qui le conduisit à une maison composée d'un rez-de-chaussée et d'un seul étage, qu'un massif d'arbres entourait et semblait protéger contre la curiosité des voisins.

Comme il ouvrait la porte de cette maison, la voix cassée d'un vieillard s'éleva de la loge du concierge, qui se trouvait située du côté opposé de la maison et par conséquent sur la rue.

Est-ce vous, monsieur Gardéian? demandait cette voix.

—Oui, répondit M. Morany, ne vous dérangez pas, père Toulouse.—Est-il venu quelqu'un me demander ?

—Non, monsieur, répondit le bonhomme en assujettissant sur son nez d'épaisses lunettes vertes destinées à protéger contre la lumière le peu de vue qui restait encore à ses yeux malades.

—Tout à l'heure il se présentera quelqu'un pour me voir, dit l'Indien. Vous ferez monter cette personne.

—C'est bien monsieur. Je vais donner de la lumière à monsieur.

—C'est inutile.

Morany gagna l'escalier, monta au premier étage, et pénétra dans une chambre très confortablement meublée.

Il tira de sa poche une boîte d'allumettes-bougies et alluma une lampe qui se trouvait sur la cheminée et qu'il posa sur une petite table après l'avoir couverte d'un abat-jour épais. Il approcha un fauteuil de cette table et se plaça lui-même à l'angle de la cheminée. Une demi-heure après environ on sonna à la porte qui donnait sur la rue de Laval; puis on entendit dans l'escalier les pas de deux personnes.

—Monsieur est là et vous attend, dit le père Toulouse en introduisant un homme dans l'appartement. Entrez.

Il referma la porte sur le nouveau venu et descendit clopin clopant.

—Asseyez-vous, M. Garnost, dit Morany en montrant à son hôte le fauteuil placé auprès de la petite table et sans quitter lui-même son poste auprès de la cheminée.

Sa figure restait ainsi dans l'ombre, tandis que celle du visiteur se trouvait en pleine lumière.

Le nouveau venu était un homme d'une cinquantaine d'années, petit, maigre, chétif et d'un extérieur misérable. Sa figure, ravagée par la misère, exprimait la ruse et la cupidité. Assis sur le bord de sa chaise, d'un air humble et cafard, il regardait furtivement son interlocuteur, dont il semblait regretter de ne pouvoir découvrir les traits.

—Avez-vous les renseignements? demanda M. Morany.

—Oui, monsieur, répondit Garnost. Mme Pauline Martigné, qui était une demoiselle Noval, avait deux fils: M. Hector, mort il y a huit ans, et M. Ferdinand. M. Hector a laissé quatre enfants: MM. Vincent, Gontran et Ernest, et Mme Guiteraan, qui a déjà un fils de vingt-cinq ans. M. Ferdinand, lui, a une fille qui est mariée à un capitaine au long cours, M. Bartelle.

—Avez-vous mis cela par écrit comme je vous l'avais recommandé? interrompit l'Indien.

—Oui, monsieur, répondit Garnost en tirant divers papiers de sa poche et en se levant pour les remettre à son interlocuteur.

—Posez-les sur la table, dit M. Morany. Bien. Tous ces gens-là habitent Paris, n'est-ce pas ?

—Oui, monsieur; seulement, M. Gontran et M. Vincent sont absents en ce moment.

—Où sont-ils ?

—Ils sont allés s'établir, pour chasser et pour prendre des bains de mer, dans un petit village qui se trouve en Espagne, sur la frontière, à sept ou huit lieues de Bayonne.

—Le nom de ce village?

—Je l'ignore, mais ce doit être tout près de Fontarabie, car c'est à Fontarabie qu'ils se font adresser leurs lettres.

Il y eut un moment de silence. M. Morany semblait réfléchir.

—N'auriez-vous point parmi vos connaissances, demanda-t-il au bout de cinq à six minutes, quelque individu ayant besoin d'argent ?

—J'en ai plusieurs, monsieur, sans me compter.

—Et pas trop scrupuleux sur le moyen de s'en procurer.

—Ça peut se trouver, répondit prudemment Garnost.

—Il faudrait surtout que ce fût un fort tireur, à peu près certain d'embrocher son homme ou de lui loger une balle dans la poitrine.

—Cette qualité est plus rare que les deux autres. En cherchant bien, néanmoins...... murmura Garnost, qui semblait chercher.

—Occupez-vous-en. Dans huit jours je vous ferai prévenir et nous en causerons. Voici dix louis. Si vous continuez à vous montrer intelligent et fidèle, je n'en resterai pas là. Bonsoir monsieur.

Il frappa sur un timbre. Le concierge monta avec de la lumière et reconduisit M. Garnost jusqu'à la porte de la rue.

Pendant une heure environ, M. Morany se promena de long en large dans la chambre. Au bout de ce temps, il sortit par le même chemin qu'il avait pris pour entrer, et rejoignit son coupé, qui l'attendait toujours dans la rue des Martyrs. Il se fit reconduire rue d'Enfer, congédia la voiture et rentra à pied par le boulevard Montparnasse.

Le lendemain soir, il sortit avec les mêmes précautions dans le courant de la nuit. Cette fois, il était suivi de Bhyrrab Komal, qui portait un sac de voyage. Tous deux descendirent à pied jusqu'à la place St Sulpice. Un fiacre qui passait les conduisit à la station du Havre. M. Morany prit la malle-poste du chemin de fer. ......

Une heure ou deux après leur départ, ils étaient sur la route de la Bretagne ....

—Bien bien attention qu'on ne s'aperçoive de mon absence, lui dit-il. Au besoin, tu répons(?)

drais que je suis malade et que je ne veux voir personne; mais cela ne sera pas nécessaire.

—*Bot atcha, saheb* (très bien, seigneur), répondit Bhyrrab, qui tourna les talons et disparut dans l'obscurité.

M. Morany arriva bientôt à la station des Sares. Il monta dans la première voiture et se fit conduire au chemin de fer d'Orléans. Le lendemain, il était à Bordeaux. Aussitôt débarqué, il se mit en quête d'un bâtiment allant en Espagne. Il trouva un petit caboteur qui, moyennant une faible somme, s'engagea à le déposer à Saint Sébastien.

A la nuit tombante, M. Morany partit de Saint Sébastien et se dirigea vers Fontarabie. En route, il s'arrêta dans un champ de maïs et revêtit par dessus ses vêtements un costume en haillons tel qu'en portent les *gitanos* qui cherchent la nuit un refuge dans les ruines abandonnées des fortifications de Fontarabie.

Pendant deux jours il resta lui-même caché dans ces ruines, vivant d'un peu de riz qu'il avait dans ses poches, ne sortant que la nuit pour parcourir les environs et tâcher de découvrir la maison occupée par les frères Martigné. La seconde nuit, il remarqua une maison située au sommet de la falaise, non loin du petit port de la Madeleine. Il se douta qu'elle devait être la demeure des deux personnes qu'il cherchait.

Le matin suivant, au lever du soleil, il vit, en effet, un des frères qui partait pour la chasse. Il le suivit de loin. Plusieurs fois il le perdit de vue, mais, de temps en temps, un coup de fusil lui indiquait où il trouvait le chasseur, il se dirigeait de ce côté. Comme il se tenait toujours à une certaine distance de M. Martigné, son intention était probablement d'attendre la nuit pour l'attaquer. Un incident imprévu vint modifier son plan.

M. Martigné avait commencé par prendre sur la gauche, en sortant de chez lui, afin de passer au milieu des champs. Dans le courant de l'après-midi, il rabattit sur la droite en décrivant un cercle qui devait le ramener au sentier qui longeait la falaise et aboutissait à sa maison.

Vers cinq heures du soir, en battant les champs avant de rentrer, M. Martigné tira un lapin qu'il culbuta, mais qui eut encore la force de gagner la falaise sur le revers de laquelle se trouvaient de nombreuses ouvertures de terriers. Le pauvre animal, qui avait deux jambes, ne put se maintenir sur la pente escarpée, et roula sur la grève.

—Apporte, Sultan, apporte! cria M. Martigné en excitant son chien.

Puis, mettant son fusil en bandoulière et se cramponnant aux broussailles qui tapissaient le revers escarpé de la côte, il essaya de descendre sur la plage.

M. Morany accourut sur le bord du sentier. Tenant des deux mains une grosse touffe d'herbes, le chasseur cherchait en ce moment un point d'appui pour ses pieds.

L'Indien saisit une énorme pierre, qu'il eut besoin de toute sa force pour soulever, et la laissa retomber sur la tête du Français. Celui-ci poussa un cri terrible. Son corps roula sur la pente escarpée et vint tomber avec un bruit sourd sur les rochers qui se trouvaient au pied de la falaise.

Couché à plat ventre au bord du sentier, Morany contempla quelques instants sa victime qui restait sans mouvement et toute couverte de sang. La mer montait, et déjà les vagues n'étaient plus qu'à cinq ou six pieds de M. Martigné. Le chien du pauvre chasseur semblait pressentir le danger. Il hurlait d'un ton plaintif et tournait autour du corps de son maître, dont il léchait les mains et la figure comme pour le rappeler à la vie.

Le meurtrier craignait sans doute que le froid de l'eau ne ranimât le malheureux qu'il venait d'assassiner, car, tout en jetant à chaque instant des regards inquiets autour de lui, il attendit pour s'éloigner que la mer recouvrît complètement le cadavre.

Lorsqu'il fut convaincu que le chasseur était bien mort, il revint, toujours à travers champs, jusqu'à la maison des Martigné. Il se cacha dans le champ voisin et attendit.

Une heure plus tard, environ, il aperçut le second des Martigné, qui rentrait en sifflant une fanfare. M. Martigné portait sur l'épaule une petite poche en filet, que Morany supposa contenir un caleçon de bain et des serviettes. Il revenait probablement de se baigner.

M. Morany s'aperçut... la porte s'ouvrit avec violence; puis, un homme lancé de l'intérieur comme par une catapulte, s'en alla tomber à dix pas de la maison.

M. Martigné, qui venait de le congédier de cette façon énergique, parut un moment sur le seuil et referma la porte.

Furieux de sa mésaventure, l'individu expulsé avec si peu de cérémonie, se releva en jurant et courut frapper à la porte avec le manche d'un grand couteau catalan qu'il venait de tirer de sa ceinture. Il paraît que M. Martigné n'était pas patient, car il rouvrit la porte, saisit le bras de son adversaire, lui tordit le poignet et lui arracha son couteau qu'il lança à cinquante pas de là. Puis, prenant l'Espagnol à la gorge, il l'envoya de nouveau rouler sur le gazon battu de la falaise.

L'individu si rudement malmené était un garçon âgé de vingt ans environ et de mine patibulaire. Tout meurtri de sa culbute et son œil vicieux probablement de s'exposer à une troisième expulsion, il chercha tout en s'éloignant, semblait son ennemi de menaces et de malédictions.

Ce tapage ennuya sans doute M. Martigné qui se montra avec son fusil à la fenêtre du premier étage.

—Si tu ne t'en vas pas immédiatement maraud drôle, cria-t-il à l'individu, je te flanque un coup de fusil.

L'Espagnol avait manifesté pour les armes à feu la haine de son compatriote Don Quichotte, car il se sauva à toutes jambes sans demander son reste.

Dès que le Français eut refermé la fenêtre Morany s'empressa de chercher le couteau à l'endroit où il l'avait vu tomber. Une fois qu'il l'eut trouvé, il se mit à courir pour rejoindre le jeune homme, qui avait suivi la direction de Fontarabie. Il l'aperçut bientôt assis sur les pierres écroulées d'une cabane. Il l'aborda, ... payant, auquel il racontait probablement son aventure, sur tout en montrait le poing à la maison des Martigné.

Morany se douta que quelques mots d'espagnol, mais il parlait assez bien le portugais. Grâce à la ressemblance des deux langues, il comprit une partie des paroles du narrateur, et devina aisément le reste.

Ce garçon était un de ces vagabonds comme on en trouve dans tous les pays, qui vont où le hasard les pousse, ramenant des chevaux, aidant des charretiers ou des conducteurs de bestiaux, remplissant l'office de valet d'écurie, et séjournant plus ou moins de temps dans chaque contrée, suivant les profits qu'ils y trouvent ou les mauvais coups qu'ils y font.

Ses menaces et ses malédictions ennuyèrent sans doute le paysan, car il le quitta en lui disant :

—Adieu, José, tu ferais mieux de t'en revenir avec moi.

—Non, par tous les saints! s'écria le vagabond, je ne rentrerai pas avant de m'être vengé de ce chien de Français.

—Tu vas faire quelque mauvais coup et te faire rejoindre ... sûr, le paysan, qui s'éloigna bien vite, peu soucieux probablement d'être impliqué dans la méchante affaire qu'il prévoyait.

A continuer.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Jefferson City, 7 novembre.

Arrivé depuis samedi, 30 bœufs, 98 cochons, et 190 moutons. Vendu 25 bœufs et 54 cochons. A vendre, 305 bœufs, 280 cochons, 443 moutons, 131 veaux et 8 vaches à lait.

Bœufs de l'Ouest, 1re qualité, par liv. net.	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 2e qualité, par liv. net.	[illegible]
Bœufs de l'Ouest, 3e qualité, par liv.	[illegible]
Bœufs du Texas, 1re qualité, par tête.	[illegible]
Bœufs du Texas, 2e qualité, par tête.	[illegible]
Bœufs du Texas, 3e qualité, par tête.	[illegible]
Bœufs du Texas, qual. inférieure, par tête	[illegible]
Cochons, gr.	[illegible]
Moutons, par tête	[illegible]
Vaches à lait, par tête	[illegible]
Veaux 1re qualité par tête	[illegible]
Veaux, 2e qual. par tête	[illegible]
Veaux de lait	[illegible]

Pour la liste des arrivages et de départs, celle des produits et des marchandises reçus par la mer, par le fleuve et les chemins de fer, avec les noms des consignataires, etc voir la partie anglaise.

ATTENTION.

MM. McCerren & Landry, encanteurs, vendent aujourd'hui, lundi, à midi, dans leur salle d'encan, le steamer neuf CHIHUAHUA, solide et fin marcheur, convenant parfaitement pour le commerce de Rio Grande, lancé il y a quelques mois seulement, d'un faible tirant d'eau et offrant une excellente occasion de faire un placement avantageux. Ils vendent également à midi et demi le contenu de la résidence No 362 de la rue Apollon—Voir aux annonces.

On achète
AU PLUS HAUT PRIX
L'OR, L'ARGENT,
ET
Tous les Billets
QUI NE PASSENT PLUS,
ET
LES BILLETS DECHIRÉS,
15 *RUE ST. CHARLES* 15
vis-à-vis le *True Delta*, de 6 heures du matin à 8 heures du soir. 5 oct—2m

SOCIÉTÉ DES OUVRIERS TAILLEURS, *de la Nouvelle Orléans.*

UNE réunion générale de cette Société aura lieu ce soir, 7 novembre 1864, au nouveau local chez M. Hesch, rue Bienville, 81, au premier. Tous les membres de cette société sont priés de s'y rendre. Des affaires d'une haute importance pour la société y seront discutées. Par ordre du président.

7nov—1 FEINGS, Secrétaire

Succession de Ch. Biani.

LES personnes qui ont des réclamations à faire ou qui doivent à cette succession, sont priées de présenter leurs réclamations ou de payer ce qu'elles doivent sans délai au soussigné.

CH. H. ESCOUSSE, curateur, rue de Chartres, No 163, entre St Louis et Toulouse.

7nov—12 17

ASAMBLEA GENERAL.

Sociedad Ibera de Beneficencia Mutua.

Los socios se reunirán en asamblea general el MIERCOLES proximo, 9 del corriente, á las 4 de la tarde, en casa del primero vice-presidente Du Juan Fernandez, calle Vieja Levee, entre San Felipe y Ursulinas.

El objeto de esta convocacion espera cumplir lo que previene el artículo segundo de nuestro reglamento.

Nueva Orleans, noviembre 7 de 1864.

De orden del Presidente.

7 nov—3t FERNANDO DE FUENTES, Secretario Tesorero.

A vendre à l'amiable

Pour cause de départ,

UN chantier de bois, gros ou détail, bœufs et chênes, deux mules de prix, voitures et harnais. S'adresser sur les lieux, encoignure Bourbon et Quartier. 7 nov—1

A. L. SLAWSON. T. P. DEVOE.
SLAWSON & DEVOE,
Marchands de
Farine, foin, maïs, avoine, son, pommes de terre, &c., Rue des Magasins, No 22, près Poydras.
6nov— NOUVELLE ORLEANS.

DEMANDE DE PLACE.

UNE jeune dame créole, sachant parler l'anglais et le français, désire se placer dans une famille respectable, dans la ville ou à la campagne, comme institutrice, ... S'adresser Gasquet No 114, entre St Claude et Marais.

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré à l'église St-Augustin, lundi le 7 novembre, à 8 heures et demie du matin, pour le repos de l'âme de PIERRE OMER LAUVÉ. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'y assister.

De la part de sa famille. 5nov—3t

Décédé dimanche matin, 6 novembre, à l'âge de 30 ans, EUGENE A. FORSTALL. Ses amis et connaissances sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à quatre heures de l'après midi. Le convoi partira de sa demeure, No 268 rue Royale, entre Ursulines et Hôpital. 2t m & s

Décédée hier à 3 heures P. M., à l'âge de quatorze mois, MARIE ROSE ADELE, fille de J. A. STOUSE et d'Amelia Oehmichen. Les amis et connaissances des familles Stouse, Oehmichen, Vignaud et Ménard sont priés, sans autre invitation, d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, à 4 heures P. M. Le corps est exposé rue Esplanade, entre Miro et Tonti.

Décédé le 11 octobre, à Bagdad, embouchure du Rio Grande, H TRONCHET, à l'âge de 37 ans.

Quartier Général de la division militaire de l'Ouest, Mississippi.

ORDRES GÉNÉRAUX No 65.

Nlle-Orléans, Lne., 29 octobre 1864.

Les rapports d'opérations en change étranger, lesquels sont demandés par les ordres généraux No 51, paragraphe 3, émanés de ce quartier général, devront être faits, jusqu'à nouvel ordre, deux fois par mois. Les premiers rapports faits sous l'empire de cet ordre devront comprendre toutes les transactions qui ont eu lieu depuis les rapports antérieurs et devront en outre renfermer un tableau détaillé de toutes les traites qui, depuis l'occupation des postes respectifs par les forces des Etats Unis, peuvent avoir été données pour des fonds quelconques, dans les limites des lignes rebelles, et appartenant aux dits tireurs ou à leurs commettants.

Par ordre du major général E. R. S. CANBY.

C. T. CHRISTENSEN, lieut. col. et adjudant général assistant.

OFFICIAL :

ALFRED TREDBERY, faisant fonctions d'Adj général assistant. 5nov—3t

AVIS.

Les passagers de la goélette anglaise WELCOME, pour Vera Cruz, devront se rendre à bord avec leurs bagages lundi, 7 novembre 1864, dans la journée. Les personnes qui ont retenu des passages sont priées de venir régler au bureau. L. JOUBLANC, 5nov 33 Passage de la Bourse au premier.

Suite de l'Eagle Steam Engine Co. No 7.

Nlle-Orléans, 6 novembre 1864.

LES officiers et les membres actifs et exempts de cette compagnie sont requis d'assister à une réunion spéciale qui aura lieu LUNDI 7 du courant, à 7 heures du soir.

Ils sont requis d'être exacts.—Par ordre du foreman.

5 nov JAMES DELAMARE.

Société de Bienfaisance des Jeunes Gens.

Nouvelle-Orléans, 4 novembre 1864.

LES officiers et membres sont prévenus que la réunion régulière mensuelle a lieu LUNDI, 7 novembre, à 7 heures et demie du soir, à la Loge de l'Etoile Polaire No 1, rue St Louis, entre le Passage de la Bourse et la rue Royale.

Assistance ponctuelle est requise, des affaires importantes devant être soumises à la réunion.

Par ordre. F. SCHUMACHER, 5nov—3t Secrétaire.

Habillements, Habillements.

Un assortiment complet et considérable de

Vêtements d'automne et d'hiver,

du dernier genre, et confectionnés avec les meilleures étoffes et de la manière la plus durable.

—AUSSI—

Un fonds nouveau et bien assorti de

Chemises et d'articles pour toilette.

A vendre aux prix les plus réduits du marché.

N. B.—Habits faits sur commande dans le dernier genre, solidement cousus et dans le plus bref délai.

L. W. LYONS,

6 nov—3t 26 & 28 rue St Charles, encoignure de la rue Commune.

Grand magasin d'habillements d'enfants

26...... Rue St Charles 26

Les parents, les gardiens et autres personnes trouveront toujours un grand fonds, bien assorti de

VETEMENS POUR ENFANTS ET JEUNES GARÇONS,

D'HABILLEMENTS DE TOILETTE ET D'ÉCOLE, De Chemises et d'Articles à la dernière mode.

A vendre à des prix raisonnables par

6 nov—3 L. W. LYONS, encoignure St Charles et Commune

LE POELE DE CUISINE

CHARTER OAK,

Cuit mieux et consomme moins de bois qu'aucun autre poêle.

PLUS DE DEUX MILLE de ces Poêles sont employés journellement dans la ville de la Nlle Orléans. Un d'eux peut être fourni pour essai.

Un grand assortiment de poêles de bureau, de salon et de chambre à coucher, toujours en magasin et aux plus bas prix.

Chaque poêle est livré sans frais de transport.

RICE FRÈRES & CO, rue du Camp, No 93, près Poydras, rue Tchoupitoulas, No 242, près le marché Ste. Marie et rue des Magasins, No 383, près la Magasine. 4oct—1m

Comment êtes-vous Messieurs ?

S. N. MOODY,

Au coin des rues Canal et Royale,

Vient d'arriver par le "Morning Star". Il vous revoit avec le plus grand plaisir et vous annonce qu'il apporte, en meilleures nouvelles à ses amis et clients.

L'or étant tombé, il est décidé à être, comme par le passé, le premier sur la brèche, et offre de suite tout son magnifique stock nouveau à une réduction de 25 à 50 pour cent. Venez pourvu, DES A PRESENT, acheter votre linge d'automne et d'hiver au prix de l'or à peu près, pour des greenbacks. Jugez en :

6 excellentes CHEMISES valant $15 à $17.
6 excellents SAS valant $5 à $3.
6 excellents MOUCHOIRS toile valant $3 à $4.
RACCOLS DE CHEMISES valant $2 50 à $3.
CHEMISES DE PEAU valant $1 25 à 75c.
CALEÇONS valant $2 50 à $3.
GANTS de saison, valant $1 à 50 cts.
Jolies ECHARPES, valant $1 à $1 25.
NŒUDS de cravates, valant 25 à 35 cts.
BRETELLES, valant $1 25 à 75 cts.
Beaux PARAPLUIES valant $2 à $1 50.

Et tous les articles de toilette pour messieurs, à la même réduction.

Voici en outre le moment de COMMANDER VOS CHEMISES à bas prix. Souvenez-vous-en au magasin de

S. N. MOODY,

Magasin de Chemises et de Lingerie pour messieurs,

AU COIN DES RUES DU CANAL ET ROYALE

21 oct—mer, & lun.

A L'ACQUITTÉ ET A L'ENTREPOT,

PAR

T. BAILLY BLANCHARD Jr

37...... VIEILLE LEVÉE 37

Vins en barriques.

100.....Barriques VINS ORDINAIRES des marques MEDOC ET PAUILLAC,
70.......do.......VINS DE FAMILLE des marques BOURG, ST LAURENT, ST JULIEN, ST ESTEPHE et MOULIS,
13.......do.......VINS FINS de PAUILLAC, CANTENAC et MARGAUX,
3.........do.......VIN FIN MONTROSE, 2nd cru de MEDOC,
50.......do.......VINS BLANCS SAUTERNES et HAUT SAUTERNES,
10.......do.......VIN BLANC VIEUX, HAUT SAUTERNES.

Vins en caisses.

1200.....Caisses VINS ROUGES ST JULIEN et LEOVILLE,
300.......do.......VIN ROUGE CHATEAU BERNONS,
500.......do.......VINS ROUGES, FINS ET VIEUX de PAPE CLEMENT, LAROSE MEDOC, VRAI BOYER CANON, GRAND VIN DESMIRAIL MARGAUX,
400.......do.......VINS BLANCS SAUTERNES et HAUT SAUTERNES.

Vins de Champagne.

500.....Paniers CREMANT MOUSSEUX, SILLERY MOUSSEUX de SLEDOR Frères, de BELMAUT et de Bouj et EUGENE PERRIER,
60.....Caisses GRANDS VINS, CARTE BLANCHE, CABINET WINE et BOUZY MOUSSEUX de S. E. PERRIER,
30.......do.......GRANDS VINS carte et cachet *Por*, FLEUR DE SILLERY, de Lecourt & Lefourrier d'Avise.
300 paniers PIPER HEIDSIECK véritable.

Liqueurs assorties, importées.

150 caisses fines, surfines et superfines, de J. LAFAURIE et de ANDRÉ MOTELAY Fils & Co, de Bordeaux.
25.......do.......Fines superfines, de CHAUVET FILS,
30.......do.......MARASCHINO, EAU DE VIE DE DANTZICK, EAU VERTE et LIQUEUR DE RASPAIL.

Anisette importée.

150 caisses, fine, surfine et superfine, de J. LAFAURIE, et ANDRÉ MOTELAY Fils & Co. de Bordeaux.
25 caisses de 25 paniers ANISETTE extra superfine de CHAUVET Fils.

Curaçao de Hollande, importé.

200 caisses fin, surfin, superfin et extra.

Eaux de vie, &c.

5 quarts COGNAC J. S. BARRON 1825,
5 do do J A GUERIN 1827.
5 do do PINET CASTILLON 1862,
5 pipes GENIEVRE DE HOLLANDE, de la marque de PALMER,
10 barils VIEUX BOURBON WHISKY, véritable.

Divers.

60 barils VINAIGRE PUR de vin blanc, de Gonnet aîné, de Bleau & Co, et de Truyeux frères.
30 boîtes MOUTARDE de H Bourgeois, de Bordeaux.
2 do de 100 boîtes GIBIERS rôtis et truffés.
3 do de 100 boîtes SAUCISSES truffées.
3 do ......
24 oct—3m, 31, nov 1, 7, 8, 14, 15, 20 et 29

RENÉ GUTIERREZ

ANNONCE respectueusement à ses amis et au public qu'on le trouvera dans ses bureaux, provisoirement, rue Royale No 84, près de la rue Conti, de huit heures du matin à trois heures de l'après-midi.

Changement de domicile.

L. H. RICHARD a transféré son magasin de No 78, rue du Canal au No 40, rue de Chartres, au premier étage.

Il profite de cette occasion pour rappeler à ses clients qu'il vient de recevoir un assortiment de marchandises françaises et anglaises qu'il vendra à un prix très modéré. ... L. H. RICHARD, 40, rue de Chartres, au premier

Marchandises sèches

—A—

DES PRIX REDUITS.

C. A. BARRIERE & BRO.,

135......... Rue du Canal 135

Viennent de recevoir un stock frais de marchandises

Qu'ils vendront à une très Grande Réduction.

Leur stock est composé en partie des articles suivants importés dernièrement :

INDIENNES françaises Chintz,
POPELINES unies et imprimées,
do à carreaux et à raies,
FLANELLES en couleur plaid,
CACHEMIRES do do.
MERINOS français et en couleur.
SOIERIES unies, à raies et en couleur plaid.
do Moire Antique.
SOIE unie noire—fabrique supérieure.

Etoffes de Deuil.

MOUSSELINE DE LAINE 3/4 et 6/4 noire.
TAMIS 6/4 do.
MERINOS et CACHEMIRES, 6/4 et 8/4 do,
BARPOURS 5/4 do.
REPS 6/4 tout laine, do.
ALPACAS 6/4 do.
CALICOS, 4/4 do.
GRENADINES et BAREGES noirs.

UNE CAISSE DE PARASOLS

VENANT D'ETRE OUVERTE.

FLANELLES blanches et en couleur.
Les meilleures COUVERTURES.
COTONS blancs et écrus 3/4 à 12/4.
DENIMS,
LINSEYS et KERSEYS.
COUVERTURES grises.

BONNETERIE en grande variété.
ARTICLES de TOILE do.

Toutes ces marchandises ainsi que le reste de leur fort stock sont offerts, depuis le PREMIER NOVEMBRE, à des prix qui assureront de promptes ventes. Nous invitons nos amis et le public à venir EXAMINER NOTRE STOCK. 3nov—1m

POUR LA HAVANE, directement.

Départ, MARDI, 8 novembre, à 3 heures P. M.

POUR LA HAVANE, directement

Le steamer de première classe

COMMANDER,

Capitaine Powers,

partira du wharf, au pied de la rue Bienville, Deuxième District, ainsi qu'il est dit ci dessus.

Pour passage, s'adresser à

WM. PERLIN & Co,

6 nov Rue Carondelet, No 31.

Jours de départ, les LUNDIS et MERCREDIS à 10 heures du matin—Paquebot régulier de la Côte d'Or bas—Deux fois par semaine—Le beau paquebot neuf W. W. CRAWFORD, (en remplacement de Hetty Gilmore) capitaine V. J. Wood, Julius Trabant et Ambroise Martin, commis, partira de Nouvelle Orléans pour la Pointe à la Hache, ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN L. TITUS, Agent. 1er nov—1m No 14, rue Bienville au premier.

Jours de départ, le LUNDI et le JEUDI, à 5 heures de l'après midi—Paquebot régulier de la Côte du Bayou Lafourche—Le bateau à vapeur MUSIC, ... capitaine Wm King, partira de la Nouvelle Orléans ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à P. GALLAHER, rue Poydras, No 2 ou à JOHN L. TITUS. 31oct— Au coin des rues Vieille Levée et Bienville.

Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à cinq heures du soir.—Pour MORGANZA, Bayou Sara, Fort Hudson, et tous les points intermédiaires—Le beau bateau à vapeur ATLANTIC No 2, capitaine W. C Underwood, commis W. T. Gray, partira ainsi qu'il est dit plus haut. Le fret sera reçu au pied de la rue de la Douane. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN L. MUELLER & Co, agents, 31 oct—1m rue Gravier No 9.

POUR MORGANZA, BATON ROUGE, FORT HUDSON et tous les points intermédiaires—Le bateau à vapeur BEN FRANKLIN, capitaine Henri Conrad, partira pour les points ci-dessus tous les DIMANCHES à 5 heures du soir, et tous les MERCREDIS à 5 heures de l'après midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord. 22 oct—1m

POUR MORGANZA Bâton Rouge, Port Hudson et tous les ports intermédiaires de la côte—Le bateau à vapeur BELLE DONNA, capitaine Abe Smith, Geo. Dove Jr, commis, partira tous les lundis et vendredis, à cinq heures du soir. On compte avec un fret en la levée au pied de la rue Bienville ... Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à REED WITTERS & Co, 7oct—1m Nos 7, 9, 11 et 13, rue Tchoupitoulas

Le paquebot à vapeur STAR.—Départ tous les samedis et mercredis à ... heures P. M.—Paquebot de BATON ROUGE—Deux fois par semaine—Le beau bateau à vapeur STAR, capitaine W. B. Greathouse, ... partira pour Baton Rouge et tous les points intermédiaires ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à l'agent, JOHN L. TITUS, 1oct—1m coin Bienville et Vieille Levée au 1er.

Jours de départ, tous les DIMANCHES et MERCREDIS, à 10 heures du matin.—Pour le Fort Jackson, la Pointe à la Hache et tous les points intermédiaires de la Côte, en descendant la rivière—Le bateau à vapeur ARIZONA, capitaine Alex Quenault, fera ses voyages réguliers comme ci-dessus, ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à A. BRITTON, rue Front No 7. 4 nov—1m

Paquebot régulier du MARDI pour VICKSBURG, NATCHEZ, et tous les ports intermédiaires—Le beau bateau à vapeur GREY EAGLE, capitaine J. B. Woolfolk, Chas H Frame, commis, partira régulièrement à 5 heures P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN A. STEVENSON, 53, rue Front, No 7, A. BRITTON, 12 oct—1m Rue Front, No 2

POUR MATAMOROS—Partant positivement JEUDI 10 novembre—La barque française LEVERRIER, capitaine Gautier, ayant tout son chargement engagé, partira comme il est dit ci-dessus. ... W. E. BUDDENDORFF, 6nov—6t 16 Carondelet.

POUR VERA CRUZ—La goélette anglaise FANCY, capt. F. Tito, fine voilière et de première classe, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret et passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 6nov No. 33, Passage de la Bourse, au premier.

Départ, mardi 8 novembre.

POUR ALVARADO, via VERA CRUZ—La belle goélette anglaise OTHELLO, fine voilière et de première classe, capitaine John Bracemonts, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira positivement MARDI 8 novembre. Pour reste de fret ou passage (beaux emménagements) s'adresser à S. FERNANDEZ & CO, 31oct Rue Vieille Levée No 145

POUR TUSPAN—La goélette LILLY NO 4, fine voilière et de première classe, capitaine R. Wood, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à BAQUIE & ROUX, nov—6t No 249, rue Vieille Levée

POUR MATAMOROS—La goélette LILLY, fine voilière et de première classe, capitaine H. Warner, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour balance de fret ou passage, s'adresser à L. JOUBLANC, 5oct— 33 Passage de la Bourse, au premier

POUR MATAMOROS—La fine goélette de première classe G. W. WILDER, capitaine Laguaue, ayant une partie de son chargement engagé, partira incessamment. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, au pied de la rue St Louis. Chez LAFENE & FERRÉ, 65 et 67, Vieille Levée, ou JOSEPH KELLEY, 86 rue Gravier. 28oct

POUR MATAMOROS—Le beau sloop mexicain RIO GRANDE, neuf et de 1ère classe, capitaine Dominique Ricard, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à S. FERNANDEZ & Co, 19 oct rue Vieille Levée No 125

POUR MATAMOROS—La belle goélette LIZZIE, fine voilière et de 1ère classe, capitaine Raymond, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à bord, en face du marché aux viandes, 2nd District ou à S. FERNANDEZ & Co, 19 oct rue Vieille Levée, No 125

POUR TAMPICO — La belle goélette MARY CAMPBELL, capitaine Potter, partira, pour le susdit port, LUNDI, 7 novembre. Pour passage seulement, s'adresser à bord ou à JOSEPH KELLEY, agent, 1 nov— Rue Gravier No 86.

POUR MATAMOROS—La jolie goélette anglaise HELENA, capitaine Fischer, fine voilière, ayant la majeure partie de son chargement engagé, partira prochainement pour Matamoros. Pour fret ou passage, s'adresser à F. CLAVEL & Co, 1 nov 77, rue des Magasins

POUR TAMPICO—La belle goélette américaine OLIVE S. BEEKE, fine voilière et de 1ère classe, capitaine J. Laganne, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage (bons emménagements) s'adresser à S. FERNANDEZ & Co, 1 oct rue de la Vieille Levée No 125

POUR MATAMOROS—La goélette fine voilière de première classe JEUNE CREOLE, capitaine J. W. Brown, en face de la rue St Pierre. Pour balance de fret et passage, s'adresser à J. O. SPOW, 1 oct 30 Vieille Levée, entre Douane et Bienville

PAQUEBOT REGULIER—Ligne du Golfe—POUR MATAMOROS—La belle goélette anglaise HARRIET WOOD, fine voilière et de première classe, capitaine L. N. Hanson, ayant la plus grande partie de son chargement engagé, partira sous peu. Pour fret ou passage (beaux emménagements) s'adresser au pied de la rue St Louis ou à S. FERNANDEZ & Co 21 sept rue de la Vieille Levée No 12

POUR MATAMOROS—PAQUEBOT REGULIER—La goélette clipper anglaise MISCHIEF, de première classe, capitaine Ott, ayant son chargement engagé, partira immédiatement. Pour fret ou passage (excellents emménagements) s'adresser à S. FERNANDEZ & CO., rue de la Vieille Levée, No. 125.

Fournitures de Bureau.

E. R. WAGNER.

56, Camp, entre les bureaux du Picayune et du Times.

JE suis arrivé aux chefs de bureaux et au public en général que j'ai encore sous mon assortiment choisi d'articles de bureau, et que je suis en mesure de vendre à des prix qui donneront la plus entière satisfaction. E. R. WAGNER, 56 Camp.

Soufre. Soufre.

CINQUANTE MILLE livres soufre par cristallisé pour la manufacture de sucre, à vendre au gré des acheteurs par GURACHS & OGDEN, 30 oct—1m enc. Royale et St-Philippe.

Indigo. Indigo.

HUIT CENTS livres INDIGO de Guatemala, qualité supérieure pour teinture des cotonnades, à vendre au gré des acheteurs par GURACHS & OGDEN, 30 oct—1m enc. Royale et St-Philippe.

Chaîne de coton. Chaîne de coton

QUINZE CENTS livres chaîne blanche, numéros assortis, de livres chaîne rouge teinte à l'huile et de qualité supérieure, à vendre au gré des acheteurs par GURACHS & OGDEN, 30 oct—1m enc. Royale et St-Philippe.

Théâtre St Charles.

Lundi soir, 7 novembre,
JACK SHEPPARD, ou vie et ses aventures—drame nouveau, en 4 actes et 10 tableaux—Mlle KATE VANCE jouera le rôle de Jack Sheppard.—Le spectacle commencera par CAUGHT IN HIS OWN TRAP, vaudeville—A l'étude—THE TICKET OF LEAVE WOMAN, drame nouveau.

FOIRE au profit des Pauvres.

Les dames de la Nlle Orléans, dans le but de venir en aide aux pauvres dont l'hiver va aggraver la position malheureuse, ont organisé une FOIRE qui sera tenue, sous leurs auspices, par les jeunes filles de la ville. L'ouverture est fixée au 8 novembre et la clôture au 14. Le bazar sera établi au foyer de l'Opéra et sera ouvert tous les jours, pendant la durée de la foire, dès 10 heures du matin. 31 oct—

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de l'Etat de la Louisiane.

CONFORMEMENT à la Charte de cette Compagnie et un acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane (No 176) approuvé le 17 mars 1858, avis est donné que les certificats suivants de profits—émission de 1861—n'ayant pas été réclamés, avec l'intérêt accru, si le ou les propriétaires légaux ne les réclament pas dans les trente jours qui suivront la première publication de cette annonce, ces certificats et intérêts, la dite somme portée au compte des dépenses casuelles sur les livres de la Compagnie, ainsi que l'exige la Charte.

	Montant de Scrip.	Intérêt.
Bodet & Gueydan	[illegible]	[illegible]
Bowles & H	[illegible]	[illegible]
Bourcy & Co, E	[illegible]	[illegible]
Bullinger P	[illegible]	[illegible]
Breton L	[illegible]	[illegible]
Bowles & Judson	[illegible]	[illegible]
Bloomfield & Steel	[illegible]	[illegible]
Brown Mme B	[illegible]	[illegible]
Blanco & Simms	[illegible]	[illegible]
Costa Aut	[illegible]	[illegible]
Cassard A	[illegible]	[illegible]
Conery L	[illegible]	[illegible]
Cameron F	[illegible]	[illegible]
Casberque & Co, Justin	[illegible]	[illegible]
Dreyfus & Co, A	[illegible]	[illegible]
Driver W L	[illegible]	[illegible]
Dancoge F P	[illegible]	[illegible]
Deschamps E	[illegible]	[illegible]
Delery J A	[illegible]	[illegible]
Duhomel C	[illegible]	[illegible]
Early Agt, Jno T	[illegible]	[illegible]
Estella M	[illegible]	[illegible]
Fosdick & Co, Geo A	[illegible]	[illegible]
Frederick J	[illegible]	[illegible]
Gauche J	[illegible]	[illegible]
Giquel & Jamison	[illegible]	[illegible]
Garnier L	[illegible]	[illegible]
Goodrich & Co	[illegible]	[illegible]
Gallagher Chas	[illegible]	[illegible]
Glaser Thos	[illegible]	[illegible]
Guerin E	[illegible]	[illegible]
Henderson & Gaines	[illegible]	[illegible]
Hohl Johan	[illegible]	[illegible]
Harden F R	[illegible]	[illegible]
Haggerty Bro	[illegible]	[illegible]
Joseph & Kaiser	[illegible]	[illegible]
Joubert & Co	[illegible]	[illegible]
Jamieson & McIntosh	[illegible]	[illegible]
Jones Peter	[illegible]	[illegible]
Larouselof & Co, L	[illegible]	[illegible]
Leoubet & Co, C	[illegible]	[illegible]
Lehmann, Schwartz & C	[illegible]	[illegible]
Levy, Simon & Co	[illegible]	[illegible]
Levy S	[illegible]	[illegible]
Lescul P F	[illegible]	[illegible]
Martin, Cobb & Co	[illegible]	[illegible]
McGregor & Co	[illegible]	[illegible]
McFarland & Barksdale	[illegible]	[illegible]
Montegut & Legrave, L	[illegible]	[illegible]
Mouton & Co, L	[illegible]	[illegible]
Morse & Morse	[illegible]	[illegible]
Morse & Co, A S	[illegible]	[illegible]
Monneron J	[illegible]	[illegible]
Maria Morris	[illegible]	[illegible]
Marks J H & I N	[illegible]	[illegible]
Martin & Co, P	[illegible]	[illegible]
Menger Bruce	[illegible]	[illegible]
Merle J A	[illegible]	[illegible]
Moody B N	[illegible]	[illegible]
Nathan G	[illegible]	[illegible]
Prétat Vve	[illegible]	[illegible]
Pierre & Co Lacou	[illegible]	[illegible]
Polasky & Co, A	[illegible]	[illegible]
Patton, Smith & Putnam	[illegible]	[illegible]
Quagrouse & Langsdorf	[illegible]	[illegible]
Rochereau & Co, A	[illegible]	[illegible]
Rotchford, Brown & Co	[illegible]	[illegible]
Rafey & Campbell	[illegible]	[illegible]
Reid, J	[illegible]	[illegible]
Rossedale & Co	[illegible]	[illegible]
Richardson & Corbey W F	[illegible]	[illegible]
Sauvet A	[illegible]	[illegible]
Shebrecht H N	[illegible]	[illegible]
Sorbomb Mme C A	[illegible]	[illegible]
Sawyer L	[illegible]	[illegible]
Schneider & Weiss	[illegible]	[illegible]
St Mar A	[illegible]	[illegible]
Stevens & Seymour	[illegible]	[illegible]
Stringer "Treasurer" F	[illegible]	[illegible]
St Charles Hotel Co	[illegible]	[illegible]
Theurer O	[illegible]	[illegible]
Todd J	[illegible]	[illegible]
Turpenn J	[illegible]	[illegible]
Villereale & Legoland	[illegible]	[illegible]
Vaston & Co, Hy	[illegible]	[illegible]
Watts W C	[illegible]	[illegible]
West Jno	[illegible]	[illegible]
Zambella & Co, J W	[illegible]	[illegible]

Le susdit tableau est une copie exacte, tirée des livres de la compagnie.

E. GANUCHEAU, président.
L. W. BAQUIÉ, secrétaire.

Etat de la Louisiane, paroisse d'Orléans, ville de la Nouvelle Orléans—Assermenté et signé pardevant moi, ce 3 novembre 1864. ED. MEUNIER, 4nov—30 3me Juge de Paix

AVIS

LE bruit s'étant répandu que l'institution fondée par M. Lefoulon en 1849 est maintenant fermée, Mme Lefoulon informe le public qu'il n'en est rien, et qu'elle est toujours ouverte et continuant leurs classes comme par le passé, dans le même local, No 157, rue Claude, en face l'Eglise St Augustin. 3nov—3t

PAPIERS PEINTS.

HENRY HABERT,

100 .... RUE DE CHARTRES 100

Vient de recevoir, par les derniers arrivages du Nord une variété complète de PAPIERS PEINTS de tous genres, depuis les papiers ordinaires à 15 CENTS le rouleau jusqu'aux tentures de luxe, satins, velours, dorés, &c.

"STAMPING GOLD PAPER."

Ces papiers, pour être vendus rapidement, seront offerts à des prix tellement modérés que l'achat en sera irrésistible.

Voir pour plus de sûreté, au magasin de papiers ci-dessus. H. HABERT, oct—1m 100, Rue de Chartres, 100.

A LOUER

TOUTE la partie supérieure de la bâtisse connue sous le nom de "Merchants Exchange," (Bourse des Négociants) située dans la rue Royale entre les rues Canal et Douane, et occupée jusqu'ici par la Cour de District des Etats Unis. Ces appartements conviendraient admirablement pour bureaux et pour salons de lecture. S'adresser à JOHN GAUCHE, rue de Chartres, 110 1oct—1m

Mots Mots Mots

JOHN PELTIER,

ANNONCE respectueusement à ses amis et au public qu'il a constamment un grand assortiment de BOIS DE CHARPENTE de toutes espèces qu'il vendra à des prix très modérés. Les ordres seront promptement remplis. JOHN PELTIER, 4oct—1m Independance et Levée, 3e District

Demande de Bucherons

ON a besoin de SIX BUCHERONS pour couper du bois par cordes. Ils seront logés et nourris. S'adresser à C ROUYER 4 nov—1 125 Chartres.

Cours de solfège.

INSTITUTION DE Mme DESRAYAUX.

Rue Bourgogne, entre Douane et Bienville

MME CAMBIER, professeur de chant, vient d'ouvrir son cours de solfège auquel les élèves de Mme Desrayaux ... Le cours a lieu trois fois par semaine, les lundis, mercredis et vendredis de huit heures à dix heures du matin. (Prix, trois piastres par mois.) 3nov—3t

PAUL MORPHY.

AVOCAT,

12 PASSAGE DE LA BOURSE, 12

3nov—1m

G. SCHMIDT,

AVOCAT,

A transféré son bureau au

No. 7 .... rue Carondelet, ... No. 7.

1ernov—1m

Bernard Turpin,

ENCANTEUR

ET

NEGOCIANT COMMISSIONAIRE,

No.93, rue de la Vieille Levé

entre St Louis et Conti 16 oct—1

JOHN H. KEEP,

MARCHAND DE

Métaux, Articles d'artisans, Balances &c

Rue du Canal, Nos 22, 24, 26 et 28,

oct—3m Au coin de la rue Fulton.

Leçons d'escrime.

J. B. SOUILLARD, professeur d'escrime, et J. BRUN professeur de contre-pointe, ont l'honneur de prévenir les personnes qui désirent prendre des leçons, que leur salle est toujours au No 112, Passage de la Bourse, entre St. Louis et Conti, au 1er. 4oct—1m

Tabac en feuille.

QUINZE caisses tabacs Ohio et de New York State pour capes et tripes, qualité supérieure en débarquement du navire Arcole, arrivé de New York, à vendre par SORNIO & BRO., 29 sept rue Gravier No 34

Nouveaux Médicaments.

Injection et Liqueur

POUR la guérison rapide et infaillible de la Gonorrhée et écoulements de toute nature quelqu'anciens qu'ils soient.

Eau et Sirop Dépuratif,

Pour la prompte guérison des dartres, boutons, ulcères provenant des funestes conséquences des maladies secrètes.

Liqueur anti-rhumatismale

Quelques cuillerées de cette préparation, font disparaître les douleurs rhumatismales les plus aiguës.

Sirop Pectoral

Contre les rhumes, toux, catarrhes, enrouements. Avec un seul flacon de ce sirop la toux la plus opiniâtre est arrêtée, et avec elle disparaissent ces longues nuits de souffrance et d'insomnie.

A vendre par E. BATTIER, pharmacien, 5ont—3m Coin Dauphine et St Pierre

INSTITUT D'ORLEANS.

Pensionnat et Externat, encoignure des rues Ursulines et St Claude, dirigé par M. J. C. MAHONEY.

UN PROFESSEUR, avantageusement connu dans l'enseignement, a soin des classes de Français, de Latin, d'Histoire et de Géographie. M. Hardenay se charge des classes d'Anglais, de Mathématiques et de Tenue des Livres. L'Espagnol, l'Allemand et la Calligraphie y sont également enseignés par des professeurs de mérite. Pour conditions d'admission, s'adresser à l'établissement. 15 oct—5m

Avances en argent.

Des avances libérales en argent seront faites sur de marchandises approuvées, consignées à mes amis, MM. SPOFFORD, TILESTON & CO., à New York. WILLIAM J REID Carondelet No 43

En entrepôt

200 Caisses sardines à l'huile 1/2 boîtes—Nantes,
200 caisses Vermouth Noilly, Prat & Co
100 caisses Vin muscat de Frontignan,
150 paniers Vin de Champagne, Perrier,
100 caisses Vin rouge, St Julien Medoc,
200 barriques Vin de Bordeaux et de Cette,
100 quarts de pipes Vin de Madère et Porto
500 caisses huile de James Plagniol.

—En magasin—

200 caisses de 15 livres amandes cassées,
200 sacs amandes de Tarragone,
200 caisses cédrat de Livourne,
50 caisses prunes d'Ente en bocaux,
100 estagnons eau de fleurs d'oranger d'Italie,
2000 caisses vin rouge et blanc, divers crus,
200 caisses salaisons,
150 caisses sardines à l'huile 1/4 et 1/2 boîtes
200 sacs café Rio prime,

A vendre par ANT LANATA, 2 nov—6 81 rue Jefferson

AVIS.

MADAME RIVERO continuera à donner des leçons de piano et d'espagnol à son nouveau domicile, rue St-Louis Nos 125 et 127 entre Dauphine et Bourgogne. Elle donne aussi des leçons en ville. Ses prix seront modérés comme par le passé. 5 nov—4t

Demande de Nourrice.

ON demande une NOURRICE sans enfants, blanche ou de couleur, qui ait un lait sain et abondant; ses gages seront avantageux. S'adresser rue de l'Union No 1, entre St-Charles et Carondelet, de neuf à trois heures P. M. 5 nov—6t

AVIS.

M. F. M. PRAT est prié de passer ou de faire connaître son adresse chez M. Adolphe Schreiber, No 79 rue Bourbon, pour affaires qui le concernent. 5 nov—3t

VENTES A L'ENCAN.

Marchandises sèches et Vêtements.

PAR HOFFMAN & MARKS.

S S. ZELNICKER, encanteur,

Salle d'encan, rue de Chartres, No 36.

LUNDI, 7 novembre, à 10 heures du matin, il sera vendu—

850 lots de marchandises sèches de saison, savoir: Mousselines de laine Pacific et Manchester, mérinos unis et de fantaisie, alpacas noirs et en couleur, satinets, flanelles, jeans, couvertures, châles, Nubias, molletons, indiennes françaises et américaines, cotons blancs et écrus à draps, cotons 3/4 et 4/4, cotonnades, mouchoirs, &c., &c.

200 lots de vêtements de saison. 6nov

40 caisses chapeaux feutre,

—Aussi—

300 lots marchandises sèches, chaussures, &c.

PAR GABRIEL LEAUMONT,

Salle d'encan, 69 Chartres

LUNDI, 7 courant, à 10 heures du matin, il sera vendu—

40 caisses chapeaux feutre pour hommes et enfants.

—Aussi—

300 lots marchandises sèches, châles, &c.

Conditions—à la vente. 6 nov

Grande vente de marchandises sèches.

SOIERIES, RUBANS, POPELINES, COTONS ET LAINAGES.

PAR E. ROGER & Co.

JOSEPH HOLZ, encanteur.

MARDI, 8 novembre, il sera vendu, à 10 heures, à leur salle d'encan, No. 45 & 47, rue de la Vieille Levée—

Une facture fraîchement importée de Gros de Rain noir, Popeline, Mode dernier genre, Drap français, Satin de laine, et Rubans.

AUSSI

150 lots marchandises de saison, telles que cotons blancs et écrus, satinets, indiennes, cotonnades, ginghams, coutil, flanelle blanche, jaune et rouge, mouchoirs, couvertures laine, bas laine et coton, mérinos, alpacas, mousseline batiste, mousseline blanche, courtepointes, parteleuses lustrées, &c.

AUSSI

4 caisses indiennes riches, dessins nouveaux, pour être vendues pour compte de qui il appartiendra.

ET

1 caisse marseille, fautailés pour gilets.

Conditions à la vente. 6nov

Voiles—Voiles.

—Jeu complet de voiles à l'encan—

PAR MONTGOMERY & BROS,

K. T. MONTGOMERY, encanteur.

IL sera vendu mardi, 8 novembre, à midi, dans la rue du Bassin, entre les rues Bienville et Conti—

Quatre jeux de voiles, au comptant, en parfait état et presque neufs.

Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 6nov

Vente, par catalogue, d'articles double plaqué.

PAR WM. H. BUNNELL, encanteur.

MARDI, huit du courant, à 10 heures du matin il sera vendu, au No 14 de la rue Carondelet—de beaux articles en plaqué, huiliers, corbeilles à fruits, clochettes, ... urnes, ... articles de table et à dessert, cuillers à soupe, couteaux à beurre et de table, ... à prix ... fabricants. Conditions, comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. Les catalogues sont prêts. 5 nov

VENTES JUDICIAIRES.

Succession de feue Mary B Harvey, décédée

DEUXIEME Cour de District de la Nouvelle-Orléans—No. ... En vertu d'un ordre de vente rendu le ... septembre 1864, à moi adressé par l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle-Orléans dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente, ... novembre 1864 à midi à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles de Canal et de la Douane, ... la direction de James H Harvey, administrateur, pour le compte de ladite succession, à la vente publique et à l'adjudication des biens fonds, ... dont description suit.

1o—Un terrain situé dans le Quatrième District de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Laurel, Washington, Sixième et Live Oak, et désigné par le No Trente Six, d'après un plan dressé par C A Hedin, arpenteur, le 14 de mars 1854 ... déposé sous le No 17, en l'étude de J. S. Beard, ci-devant notaire public en cette ville.

... Le dit terrain mesure, mesure américaine, trente pieds de face sur la rue Laurel, ...

... Les bâtisses et améliorations consistent en une maison ..., deux chambres, ...

2o—Un terrain situé dans la Paroisse de Jefferson, ... en face du fleuve Mississippi, et faisant partie de l'habitation de F. Villaré Labarre. Le dit terrain fait partie d'un plan grand dressé par A. d'Hémécourt, ingénieur civil ... et déposé en l'étude de F. Labarre, ... Orléans et mesure ... du chemin de la Métairie, ... et formant un chemin ...

Conditions—Cette vente est ... comptant, en billets ...

ALFRED SHAW, 3nov—3 7 11 14 ... Shérif de la paroisse d'Orléans.

George Cronan vs Lawrence Doffy.

SIXIEME Cour de District de la Nouvelle Orléans—No ... En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Sixième Cour de District de la Nouvelle Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai, le LUNDI 11 de novembre 1864, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre les rues Canal et Douane, dans le Deuxième District de cette ville, à la vente publique et à l'adjudication de la propriété dont description suit.

Un terrain ... situé dans le ... District, ... par le numéro Un, ... d'après un plan dressé par J Pilié, ... et rue St Louis, Toulouse, Claiborne et ... avec toutes les bâtisses et améliorations ... Conditions—comptant, au moment de l'adjudication, en billets du Trésor des Etats Unis.

ALFRED SHAW, Shérif de la Paroisse d'Orléans. 13oct—31 20, nov 7 14

Goldberg & Rosenthal vs A. Mongal,

QUATRIEME Juge de Paix—No 27,113—En vertu d'un writ de fieri facias qui m'a été adressé et délivré par l'honorable V. D. Terrebonne, dans Juge de paix dans la paroisse d'Orléans, je vendrai, au dit bureau, au coin des rues Chartres et St Pierre, vendredi, 11 novembre 1864, à midi—

Une quantité de tabac en feuille, saisie dans l'affaire ci-dessus—Conditions—comptant, sur livraison, en billets du Trésor des Etats Unis.

7 nov—3 E. O. SULLIVAN, Constable.

AVIS JUDICIAIRES.

Successions de Henry Tronchet et son épouse. No 20,799.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle Orléans—Attendu que Armand Bertel a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir les lettres d'administration aux successions de feu Henry Tronchet et Armentine Berte, son épouse, décédés intestat—Avis est par le présent donné à tous ceux qui peuvent concerner, d'avoir à déduire, sous dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour. A. MOREL, 7 nov—12 16 Député Greffier.

JUSTIN, XIMENES & Co.,

Marchands Commissionnaires,

A BAGDAD (MEXIQUE.)

6 oct—3m

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, anciennes et récentes, les écoulements, ulcérations, plaies, dartres, boutons et taches syphilitiques, &c, sont radicalement guéries par l'emploi des médicaments du Dr. VERGE. Le dépuratif est spécialement recommandé aux personnes dont le sang est ... A GAUDOZ Jne, pharmacien, encoignure Orléans et Bourbon. 1 nov—1m

BLACKMAR & Co.

Ont transporté leur magasin de musique de la rue du Camp au No 167 de la rue du Canal, près Dauphine, où l'on trouvera toute la musique du jour, les instruments de musique, &c, aux plus bas prix. BLACKMAR & Co. 1oct—1m 167 rue du Canal

CHARBON! CHARBON!

J'ai reçu par le remorqueur Shingiss une grande quantité de charbon Pittsburgh que j'offre en gros et en détail, au plus bas prix du marché. Je fournirai dans le plus court délai par cargaisons ou demi cargaisons de bateaux, aux steamers, aux bateaux à vapeurs, aux manufactures et aux planteurs.

Bureau, rue Gravier, No 111, en face de l'Hôtel St Charles.

Dépôt, rue Dauphine, No 33.

25 oct—1M J. M. PETERSON.

Grocerie—Grocerie

A vendre, pour cause de départ, une grocerie bien achalandée, située dans le quartier le plus populeux du 2e District. Pour les renseignements, s'adresser à M. BLEICHER, rue Histoire, No 31, entre Craps et Grandes Hommes. 3oct—6t

A L'AMIABLE, 124 RUE DES REMPARTS, Entre St Louis et Toulouse.

Meubles français riches.

MEUBLE de salon, de salle à manger, Buhat en marqueterie, Console, Glace de Venise, Glace ovale, Pendule et Candélabres, Table à ouvrage, Jardinière (bois de rose et médaillons), Corbeille à Sucre (Sèvres moderne) 2 Vases, forme potiche, bleu d'azur avec cartels, Tapis moquette, Foyers, Tableaux &c. Visiter de midi à 3 heures. 16 oct—1m

Habillements pour hommes et enfants.

LEON GODCHAUX,

81...... Rue du Canal...... 81,

Et 215 et 217, VIEILLE LEVÉE, en face du Marché Français.

PREVIENT le public qu'il trouvera dans ses magasins un immense assortiment de VETEMENTS D'HIVER de toutes qualités, dont quelques-uns faits des étoffes les plus fines, pour remplacer le linge fait sur commande. Il a également en magasin un stock bien assorti d'habillements de jeunes garçons et de lingerie pour hommes. Il appelle l'attention du public sur ces articles et espère qu'en ayant constamment de bonnes marchandises et en les vendant à PRIX REDUITS, il méritera le même patronage qui lui a été accordé jusqu'à ce jour.

Vêtements sur commande, dans le plus bref délai, et garantis bien faits.

Il invite le public à venir visiter ses marchandises avant d'aller ailleurs. 30 oct—1m

Habillements pour hommes et enfants.

LES soussignés appellent l'attention du public et de leurs amis au stock élégant et choisi de marchandises d'hiver. Leur stock de linge fait de tous genres, d'habillements, de chapeaux, de chemises et d'articles pour hommes et enfants, ne peut être surpassé en ville. Ils invitent respectueusement leur clientèle en général à venir visiter leurs marchandises.

LAZARD & MICHEL,

Nos 187 et 189, rue Vieille Levée,

5oct—12f Pays à la halle aux viandes.

VENTES A L'ENCAN.

Fonds d'une boutique de barbier, meubles, &c.

PAR E. M. JACOBS, encanteur,

Bureau, Passage de la Bourse, No 36.

LUNDI, 7 novembre, à 10 heures du matin, il sera vendu sur les lieux, No 31 de la rue Royale, entre les rues Canal et Douane—

Le fonds d'une boutique de barbier, chaises de barbier, installations, armoires, lavabos à dessus en marbre, chaises, tables, matelas, poêle, &c., &c., &c.

Conditions—comptant. 6nov

Steamer Chihuahua à l'encan.

PAR McCERREN & LANDRY.

IL sera vendu à l'encan lundi 7 novembre 1864, dans leur salle d'encan, au Masonic Hall,—Le magnifique steamer CHIHUAHUA, ... mer neuf, actuellement au pied du Deuxième District ... prêt à prendre la mer. Il a 165 pieds de long, 9 pieds 3 pouces de cale, 28 pieds 7/10 de large, du port de 221 tonneaux; tire 21 pouces quand il ... chaudières de 16 pouces et coup de piston de 5 pieds, deux bouilloires à deux cylindres de ... pouces de diamètre et de ... pieds de long, ... machine Dubois, construite par T. C. Dumont de ... machine à hisser, un cabestan à vapeur, ... deux grandes pompes à vapeur et un condensateur d'eau fraîche. Le steamer a des cabines ... des meubles, ... Conditions—comptant, en billets du Trésor des Etats Unis. 31 oct

Contenu d'une résidence à l'encan.

PAR McCERREN & LANDRY.

IL sera vendu, lundi 7 novembre, à midi et demi, sur les lieux, rue Apollon, No 362—Le contenu de la dite résidence—meubles en acajou et en noyer noir, table, toilette, ... chaises, ... &c.

Conditions—comptant. 5nov

Meubles—Meubles.

PAR McCERREN & LANDRY, encanteurs.

IL sera vendu, à l'encan, lundi, 7 novembre, à 11 heures, dans leur salle d'encan, au Masonic Hall—un assortiment général de meubles en acajou et en noyer. Conditions—comptant. 5nov

Contenu d'une résidence à l'encan.

PAR McCERREN & LANDRY, encanteurs.

IL sera vendu, à l'enchère publique, mardi, 8 novembre, à 10 heures et demie du matin, sur les lieux, au No 158 de la rue Carondelet—Tout le contenu de la dite résidence, comprenant meubles de salon, en acajou, bois de lit, bureaux et lavabos à dessus en marbre, armoires, chaises à bras, tables, ... meubles de chambre, ... tapis, ... vaisselle, ... de cuisine, batterie de cuisine, &c.

Conditions—comptant 7nov

Jambons. Jambons.

PAR D. E. MORPHY, encanteur.

IL sera vendu, mardi 8 novembre, à 11 heures du matin, aux magasins Nos ... rue Poydras—

85 boucauts jambons St. Louis au naturel et passés en sucre, en bon état.

Conditions—Comptant en billets du trésor des Etats Unis. 7nov

Meubles...... Meubles.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau, encoignure Canal et Passage de la Bourse.

IL sera vendu lundi 7 novembre 1864, à 10 heures du matin, au No 185 rue de la Douane, entre Bourgogne et Remparts—

Un lot de beaux meubles consistant en une armoire en acajou et une à glace, chaises en rotin et en crin, bureaux, tables, à ... couchettes, matelas, lavabos, toilettes & ... &c.

Conditions—comptant, en billets de ville. 5nov

Vente pour cause de départ.

Vaisselle, Ferblanterie, &c &c

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau, Passage de la Bourse, encoignure Bienville,

IL sera vendu mercredi 9 novembre à 10 heures du matin—Le contenu du magasin de M. Milan, situé à l'encoignure des rues Dumaine et Bourgogne, consistant en vaisselle, ferblanterie, faïence, poterie, chemises pour lampes, ... articles, ... Ainsi qu'une quantité d'articles dont l'énumération serait trop longue.

Aussi—Le bail du susdit magasin, expirant le 30 septembre 1866 à raison de $30 par mois, ainsi que les installations du dit magasin, avec un four pour boulangerie et les ustensiles. Les personnes qui voudraient traiter à l'amiable pour le bail, l'installation et le four pourront s'adresser sur les lieux jusqu'au jour de la vente. Conditions, comptant. 5 nov

Vacherie...... Vacherie.

Succession de Mme Defourneau.

PAR S. GUINAULT, encanteur,

Bureau encoignure le Passage de la Bourse et Bienville

IL sera vendu, mardi le 8 novembre 1864, à 11 heures du matin, rue White, entre les rues Aubry et Dumaine, en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 29 octobre 1864—

11 bêtes à cornes laitières et une génisse, 4 chevaux, 1 charrette à lait et 1 lot de harnais.

Un lot de futailles, un moulin à mais, une baignoire et une meule. Un lot de meubles meublants et batterie de cuisine.

Conditions—comptant. 7nov—7 11 14

VACHERIE.

Vente pour liquidation.

PAR S. GUINAULT, Encanteur,

Bureau, Enc. Bienville et Passage de la Bourse.

IL sera vendu, jeudi 10 novembre 1864, à onze heures du matin, à l'encoignure des rues Broad et St-Bernard, à l'ancienne vacherie de Jean B Bazin—

Vingt-huit bêtes vaches laitières; Un cheval et une jument; Une charrette à lait et harnais; Un lot de bidons, baquets et les ustensiles de la vacherie.

Conditions—Jusqu'à $50 comptant, et au dessus de $50, six mois de crédit en billets endossés à satisfaction. 7 nov

Succession de Constantine Pasquale.

No 20719.

PAR J. B. CROZAT, encanteur,

Bureau, enc. Conti et Passage de la Bourse.

IL sera vendu, samedi, dix-neuf novembre 1864, à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale, entre Douane et Canal, à l'enchère publique, en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 5 novembre 1864, la goélette ci-après décrite, pour le compte de la dite succession, savoir :

La goélette DESIREE, se trouvant maintenant sur la rivière Mississippi, dans le port de la Nouvelle Orléans, entre ... vis à vis le Magasin Rouge. Ladite goélette ayant ... une longueur de ... pieds, ... largeur de ... pieds ... pouces, ... hauteur ... pieds, ... Ensemble avec les agrès et apparaux.

Conditions—comptant payable en billets ayant cours au moment de l'adjudication.

Acte de vente pardevant O. Drouet, notaire public, aux frais de l'acquéreur. 7 nov

Succession de Chas A Songes—No 20730.

PAR J. B. CROZAT, encanteur,

Bureau enc. Conti et Passage de la Bourse.

IL sera vendu samedi 19 novembre 1864 à midi, à la Bourse des Marchands et des Encanteurs, rue Royale entre Canal et Douane, à l'enchère publique, en vertu d'un ordre de l'Honorable Deuxième Cour de District de la Nouvelle Orléans, en date du 2 novembre 1864, la propriété ci-après décrite, pour le compte de ladite succession, savoir :

Le contenu d'un café et restaurant situé à l'encoignure des rues Franklin et Douane, et désigné sous le nom de "FRANKLIN HOUSE,"

et plus amplement décrit dans l'inventaire enregistré en cour.

Conditions, comptant, payable au moment de l'adjudication, en billets ayant cours. 7 nov

Mme CHARLOTTE LEVY,

106 rue du Canal, entre Phillipa et Remparts.

A L'HONNEUR d'annoncer à sa clientèle et aux dames de la Nouvelle Orléans et de la campagne qu'elle vient de recevoir de Paris, un magnifique assortiment de Dentelles, Garnitures pour Robes, Coiffures, &c. Comme par le passé, toutes les commandes dont on voudra bien l'honorer seront exécutées avec la plus grande exactitude.

Plusieurs bonnes ouvrières en robes trouveront de l'emploi dans cette maison. 1 nov—1m

MODES. MODES.

Mme OLYMPE

A l'honneur de prévenir sa clientèle de la campagne et de la Nouvelle-Orléans, qu'elle ouvrira le 31 octobre et les jours suivants, le riche assortiment de MARCHANDISES qu'elle vient de choisir elle-même à Paris. Les dames trouveront dans son magasin,

154, rue du Canal,

un choix considérable des dernières nouveautés parisiennes d'automne et d'hiver—Robes de soie, moire antique, confections de soie et de velours, lingerie simple, lingerie riche, dentelles, guipures, fleurs, rubans, chapeaux de tous genres, garnitures, ... bijouterie, corsets, ceintures, &c., &c. Paris, 15 sept. 1864 18oct—1m.

Mme SOPHIE SEEUWS,

53 .... Rue Royale 53

A l'honneur de prévenir les dames qu'elle a fait l'ouverture d'un assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES, le 4 novembre, qu'elle vient de recevoir de Paris et qu'elle vendra au PLUS BAS PRIX de la place.

Un assortiment de CONFECTIONS, de drap et de soie, des Robes ... brodées avec garnitures, des Châles cachemire ... des Rotondes garnies fourrure, ... Casaques et Habits en taffetas ... Des Voilettes brodées ... depuis $6, Des Cols en applications à $5, Des Aumônières ... avec ceintures, des CHAPEAUX, modèles de Paris, depuis $4.

Casquettes en castor et paille, pour jeunes filles, et un grand assortiment d'ARTICLES DE FANTAISIE pour dames.

3 nov—au 29 nov S. SEEUWS, 53 Royale.

Madame Maria Voisin

A l'honneur de prévenir les Dames de la ville et de la campagne que son magasin de MODES ET NOUVEAUTÉS est transféré du No 35 au No 34 de la rue de Chartres. 4 oct—3m

Bois de construction.

25,000 pieds planches de cyprès, 1ere qualité, 1 pouce.

30,000 pieds plan.	ces cyprès 1ère qualité,	1 1/2 pouces
25,000	"	1 1/2 "
15,000	"	2 "
15,000	"	2 1/2 et 3

A vendre par S. SANARENS, 1nov—1m 354, Chartres, entre Esplanade et Port.

DAWSON & CO.,

NO. 4, RUE DE CHARTRES.

ONT l'honneur d'informer leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir un NOUVEAU MAGASIN et ils se proposent de tenir constamment toute espèce de chapeaux de feutre et de soie et de dernier goût, et CHAPEAUX, CASQUETTES, &c. 18oct—1m

LONDON & DOCK BRANDY,

E. ROGER & CO,

No 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

1500 caisses London Dock Brandy.

Pour être vendu à l'amiable. 3sept

Poêles. Poêles.

POELES aussi bons que les meilleurs qui se trouvent sur le marché.

BATTERIES DE CUISINE,
ARTICLES EN FERBLANC, unis et en relief,
A vendre par

J. H. KEEP,

18oct—3m au coin des rues Canal et Fulton

Quincaillerie, Quincaillerie.

51............. Rue de la Douane ....51.

VENANT d'être reçus par les navires Eveline, Rascall, Caroline et Galena—

Coutellerie, houes, pelles, chaînes, haches doux, chaudières, poêles, fers, fourneaux de terre, cardes à coton et à laine et d'autres articles dont l'énumération serait trop longue. P. DUCLOS & CO, rue de la Douane, 1nov—6f No 51, près Vieille Levée

Conservez vos Dents.

J. A. CASADAVANT,

CHIRURGIEN DENTISTE,

186, RUE DU CANAL,

près de la rue Baronne,

(ancienne maison du Dr. Fortin,) continue à exécuter soigneusement toutes les opérations de l'art du dentiste.

Consultations en français, en espagnol et en anglais. 30 oct—1m

Le Dr L. Duperron, Dentiste,

Rue Bienville, 66, encoig. Royale.

A l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général que, rétabli de l'indisposition qui l'avait forcé à suspendre ses travaux, qu'il recevra son cabinet MERCREDI prochain, deux novembre. Une attention spéciale sera donnée aux pièces artificielles et au redressement des dents des jeunes personnes. 30 oct—7t

AVIS.

Mme Vve. Saucier ... a l'honneur de prévenir le public que le cabinet de dentiste sera ouvert comme par le passé. 11 oct—1m